

Zeitschrift:	Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne
Herausgeber:	Université de Lausanne, Faculté des lettres
Band:	- (1982)
Heft:	3
Artikel:	ryadeva et Candrakrti sur la permanence (IV)
Autor:	May, Jacques
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-870884

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ĀRYADEVA ET CANDRAKĪRTI SUR LA PERMANENCE (IV)

Edition, traduction et interprétation d'un passage d'un traité de philosophie bouddhique du II^e-III^e siècle de notre ère, le *Catuhśataka* d'Āryadeva, et de son commentaire par Candrakīrti (VI^e-VII^e siècle).

Ces deux auteurs appartiennent à l'école dite de la voie moyenne (en sanscrit: Mādhyamika), qui cherche en toute chose à se maintenir à égale distance de l'être et du néant.

Le sujet traité est le *nirvāṇa*. Le texte tend à établir que le *nirvāṇa* n'existe pas d'une existence permanente; plus généralement, qu'il n'existe pas en tant que tel, et n'est pas non plus néant: il est la limite vers laquelle tend l'évacuation du monde empirique, conduite par une discipline à la fois morale, méditative et intellectuelle, et censée délivrer l'homme de la douleur. Un *nirvāṇa* existant en lui-même serait isolé en son essence, incapable d'entrer en relation avec quoi que ce soit, et par conséquent inaccessible.

Introduction

Le présent article est le quatrième d'une série qui, sous le titre général de *Āryadeva et Candrakīrti sur la permanence*, en comprendra cinq. L'ensemble constituera une traduction intégrale du chapitre IX du *Catuhśataka* d'Āryadeva avec le commentaire de Candrakīrti.

[I: *kārikā 201-206ab*] Paru dans: *Indianisme et Bouddhisme*, Mélanges offerts à Mgr Etienne Lamotte, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, Institut orientaliste, 1980, pp. 215-232. (Publications de l'Institut orientaliste de Louvain, 23.)

II [*kār. 207-211*] Paru dans: *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient*, Tome 69 à la mémoire de Paul Demiéville (1894-1979), Paris, 1981, pp. 75-96.

III [*kār. 212-219*] Paru dans: *Etudes Asiatiques*, Vol. XXXV, 2, 1981, Hommage à Constantin Regamey, Berne, P. Lang, 1981, pp. 47-76.

IV [*kār. 220-221*]: le présent article.

V [*kār. 222-225*] En préparation pour: *Acta Indologica*, volume commémoratif du 1150^e anniversaire du Nirvāṇa de Kōbō Daishi, Narita (Japon), 1984.

Comme on l'a vu précédemment¹, les huit premiers chapitres du *Catuhśataka* traitent avant tout de morale et de discipline; les huit derniers traitent de doctrine, et sont consacrés au débat philosophique. Le chapitre IX ouvre la seconde série; ainsi que l'indique son titre, il porte sur l'«objet permanent» ou les «choses permanentes», selon que l'on entend au singulier ou au pluriel le composé nominal *nityārtha* qui y figure sous la forme du thème. Il porte aussi souvent sur l'existence substantielle: les deux notions de permanence et de substantialité ne se séparent guère, et le terme *artha* lui-même implique en général une existence concrète, objective et finalement substantielle.

Le Bouddha dit que les choses qui constituent le monde sont impermanentes (*anitya*) et insubstantielles (*anātman*). En face du bouddhisme, toutes les écoles de pensée dites «orthodoxes», c'est-à-dire reconnaissant l'autorité du *Veda*, l'efficacité du sacrifice, et l'autorité des brahmanes qui interprètent les uns et administrent l'autre, admettent quelque substance permanente. Mille ans de polémique ont opposé les deux tendances. Un échantillon en est offert par d'autres passages du chapitre IX, où Āryadeva et son commentateur Candrakīrti critiquent le substantialisme et l'atomisme de l'école Vaiśeṣika, le substantialisme de l'école Sāṃkhya, ainsi que les conceptions d'une école qui n'est ni bien connue, ni bien orthodoxe, l'école des «temporalistes» (*kālavādin*), qui voyaient dans le temps la substance permanente dont est tissu le monde.

Mais, malgré l'insistance sur l'impermanence et l'insubstantialité, les «choses permanentes» avaient leur place même à l'intérieur du bouddhisme. Il s'agit principalement des inconditionnés ou incomposés (*asamśkrta*), seuls à échapper à la loi de causalité. La scolastique en énumérera trois: l'espace (*ākāśa*), et deux «arrêts» (*nirodha*). Pour n'en citer qu'une interprétation, qui a l'avantage de la clarté, l'espace est la pure absence d'objet physique. Les arrêts sont la cessation de toute vie empirique, dans ses manifestations physiologiques et surtout psychologiques. Ils ne se confondent que très subsidiairement avec la mort.

Dans l'ensemble de la scolastique bouddhique, *nirodha* est considéré comme synonyme de *nirvāṇa*. Ce dernier terme, que l'on peut traduire par «extinction», désigne, avec plus de prestige et de résonance, la même chose que *nirodha*: un état de libération, au-delà de tout devenir causal, de toute transmigration. Comme le montre A. Bareau, «il ne fait aucun doute que l'entité pour laquelle fut forgée la notion même d'incomposé est le *nirvāṇa*»².

Les *asam̄skṛta* n'ont nullement échappé à la critique bouddhique du permanent et du substantiel. On en arrive donc à ce paradoxe apparent d'une critique radicale, par certains bouddhistes³, d'une des valeurs suprêmes du bouddhisme: le *nirvāṇa*. Mais ce qu'ils visent est la tendance à figer le *nirvāṇa* en substance, à en faire une chose, un objet. Cette tendance présente un inconvénient double: elle favorise une vision du monde qui n'est pas conforme à la vraie nature des choses, et elle rend la délivrance impossible. Cette dernière est en effet fondée sur des processus; or, dans un monde figé en substances immuables par définition, tout processus est impossible.

Candrakīrti avait déjà entamé plus haut la critique des trois inconditionnés⁴. Il les désignait alors sous leurs rubriques classiques: *ākāśa*, l'espace; *apratisam̄khyā-nirodha*, l'«arrêt sans récapitulation»; *pratisam̄khyā-nirodha*, l'«arrêt avec récapitulation». Mais la critique portait en fait sur l'espace, et les deux arrêts n'étaient traités que par analogie.

Dans le passage qui suit, la critique est dirigée sur le *nirvāṇa*. Le *nirvāṇa* s'identifie au *pratisam̄khyā-nirodha*, qui est la désignation précise et technique de l'opération qui l'instaure. Le témoignage le plus formel de cette identité est une énumération des trois *asam̄skṛta* par Candrakīrti, que La Vallée Poussin citait déjà dans l'*Album Kern*, et où *pratisam̄khyā-nirodha* est remplacé par *nirvāṇa*⁵. Dans un passage de l'*Abhidharma-kośa*, *nirvāṇa* paraît recouvrir les deux *nirodha*⁶.

Il s'agit de démontrer qu'il ne peut exister de *nirvāṇa* permanent. Mais, comme il arrive à Candrakīrti dans son commentaire d'Āryadeva, le développement est assez sinueux. Autant, dans la *Prasannapadā*, Candrakīrti se modèle sur la rigueur méthodique de Nāgārjuna, autant il épouse, dans la *Catuḥśatakatīkā*, la démarche plus libre et parfois heurtée d'Āryadeva.

Tout d'abord, le *pūrva-pakṣa* de la *kārikā 220* parle de *nirvāṇa*. La *kārikā* elle-même et le commentaire répondent en employant le terme *mokṣa*⁷. A la *kārikā 221*, ils reviennent à *nirvāṇa*. Dès qu'il est question de la vérité absolue, quel que soit par ailleurs son mode d'être, *nirvāṇa* ou autre, toutes les désignations s'équivalent, car l'absolu ne peut être qu'un. Ainsi peut-on mettre en équivalence:

- *nirvāṇa*, l'extinction;
- *nirodha*, l'arrêt;
- *pratisam̄khyā-nirodha*, l'arrêt avec récapitulation;
- *mokṣa*, la délivrance;

- *nirodha-satya*, la vérité de l'arrêt, qui est la troisième des quatre vérités⁸;
- *vināśa*, la destruction;
- *visam̄yoga*, la disconnexion (d'avec la transmigration);
- *visam̄yoga-phala*, le fruit de disconnexion;
- *dharmatā*, la nature des *dharma*⁹.

Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans une exégèse de toutes ces appellations, qui vont d'un terme tout à fait général tel que *mokṣa*, commun à toute la vie religieuse indienne, jusqu'à une désignation hautement technique telle que *visam̄yoga*. Bornons-nous à remarquer que certains, par exemple *nirvāṇa*, représentent le point de vue de l'absolu; que d'autres, tels *visam̄yoga-phala* ou *vināśa*, représentent le point de vue de la vérité empirique, soumise à la loi de la cause et du fruit. Autrement dit, sont mises en équivalence, d'une part, l'opération ultime par laquelle la délivrance s'instaure au terme d'une longue voie unitive qui est *yoga*, «ajustement intérieur»¹⁰, et qui se fonde sur un recueillement (*samādhi*) toujours plus poussé, et d'autre part la délivrance elle-même en tant qu'état.

La discussion qui commente la *kārikā* 220 est ardue; elle a nécessité une annotation massive. Mais on retrouve le même type de difficulté chaque fois qu'il est question du passage d'une vérité à l'autre, de la servitude à la délivrance, du *samsāra* au *nirvāṇa*. Ce passage comporte à la fois continuité et rupture, identité et contradiction. La loi de causalité et la loi de rétribution des actes, qui ne font qu'un et gouvernent la transmigration, trouvent leur expression suprême dans la production du «fruit de disconnection», grâce auquel l'existant empirique est projeté dans l'extinction ou dans la délivrance. Mais cette expression suprême est en même temps rupture. Effet sublime, sommation d'une série causale très longue, qui n'est autre que toute la pratique du chemin qui mène à l'arrêt de la douleur, le *visam̄yoga-phala* brise la loi de causalité, projette la causalité en liberté à la faveur de la rupture de niveau ontologique qu'il détermine.

Continuité et rupture: ce schème gouverne peu ou prou toute vie spirituelle. Les bouddhistes, qui en ont eu la conscience la plus lucide et la plus constante, ne l'expriment guère autrement que par des apories et des logographes.

La délivrance, obtenue à partir du monde empirique, est cependant tout à fait hétérogène au monde empirique: il est impossible de la constituer en une chose particulière (*arthāntara*)¹¹, en une essence (*bhāva*)¹² déterminée, définissable,

pourvue de caractères spécifiques, comme on peut le faire pour les diverses données qui composent le monde empirique. (Au reste, même pour ces dernières, cette constitution n'est qu'illusoire, et c'est précisément la reconnaissance de cette illusion qui constitue l'élément gnoséologique de la délivrance.) L'opération même du passage est un processus contradictoire, en tant qu'elle participe à la fois de la transmigration et de l'arrêt de la transmigration: «du point de vue de la forme propre, la destruction est une essence; mais en tant qu'elle est l'essence de la cessation des formes et autres *dharma* [c'est-à-dire des «choses particulières»], elle n'est pas une essence», dit Candrakīrti dans la *Prasannapadā*¹³; et dans la même ligne, mais plus abruptement, il dira dans le texte ci-après: «L'activité de délivrance, [...] qui a la nature d'une essence [...], est cependant non constituée en chose particulière [...]»¹⁴.

Il est superflu de répéter¹⁵ tout ce que nous devons à YAMAGUCHI Susumu, guide prudent et juste. Mais, pour les *kārikā*²²⁰ et ²²¹, nous avons eu un autre devancier en la personne de Louis de La Vallée Poussin, qui les a traduites jadis sur le chinois, avec le commentaire de Dharmapāla¹⁶. Grâce à cette traduction exacte et lucide d'arguties encore plus difficiles à suivre en chinois qu'en tibétain, le propos de Dharmapāla n'est pas sans éclairer celui de Candrakīrti. Très éclairante aussi, la discussion des *asam̄skṛta* dans l'*Abhidharma-kośa*, amenée par la question de savoir quelle est la nature du *visam̄yoga-phala*¹⁷.

Dans la *Prasannapadā*, aux chapitres XVI et XXV, Candrakīrti a aussi abordé les problèmes qui font l'objet de son commentaire sur *Catuhśataka* ²²⁰ et ²²¹. Mais il s'y est pris d'une manière sensiblement différente. La délivrance et l'extinction sont traitées séparément. La discussion est plus développée, plus rigoureuse, plus schématique aussi. Elle ne recourt pas aux mêmes procédés.

Le chapitre XVI des *Mūla-madhyamaka-kārikā* et de la *Prasannapadā* s'intitule *Bandhana-mokṣa-parīkṣā*, «Critique de la servitude et de la délivrance». Il comprend une démonstration spécifique de l'irréalité de ces deux états¹⁸, qui utilise principalement le schème de l'analyse temporelle¹⁹ et le principe de l'incompatibilité des contradictoires²⁰ (*paraspara-virodha*, cf. *Pr.* 294.2): l'asservissement ne peut opérer ni antérieurement, ni simultanément, ni postérieurement à la constitution de l'être asservi; la délivrance ne peut opérer ni sur un être asservi ni sur un être qui n'est pas asservi. Rappelons que ces arguties, pour dérisoires ou scandaleuses qu'elles puissent paraître, visent en fait à combattre une «réification» qui rendrait la délivrance inaccessible.²¹

Quant au *nirvāṇa*, Nāgārjuna et la *Prasannapadā* en traitent une première fois, brièvement, dans un passage qui précède immédiatement celui dont nous venons de parler: le *nirvāṇa* n'a pas d'existence réelle parce qu'il ne peut s'appliquer ni aux *samskāra*, facteurs qui composent le complexe psycho-physiologique, et encore moins à ce complexe vu comme un être unitaire (*sattva*)²². Mais surtout, le chapitre XXV est entièrement consacré au *nirvāṇa*²³. L'existence du *nirvāṇa* lui-même, de cet état qui est une des valeurs suprêmes du bouddhisme, y est rigoureusement débusquée. Car même l'idée d'une «délivrance en soi» bloque le dynamisme de la libération; et de plus, le *nirvāṇa* étant hors de la transmigration, nous n'avons sur lui aucune prise; nous ne pouvons rien en dire.

Reste *Udāna* viii. 3: *atthi bhikkhave ajātam abhūtam akatam asamkhatam*²⁴. Impossible de nier, même au prix de la dialectique la plus contournée, qu'il s'agit bien là d'un jugement d'existence, et, avec le *atthi* jeté en tête, d'existence pleine et entière.

OUVRAGES CITÉS — ABRÉVIATIONS

Pour les sigles et abréviations employés dans l'appareil critique du tibétain, v. pp. 70-71.

Abhidharma-kośa, éd. Pradhan = *Abhidharm-Koshabhāṣya of Vasubandhu*. Edited by Prahlad Pradhan. Patna, K. P. Jayaswal Research Institute, 1967, réimpr. 1975. (Tibetan Sanskrit Works Series, Vol. VIII.)

Abhidharma-kośa, éd. Dwarikadas Shastri = *Abhidharmakośa and Bhāṣya of Acharya Vasubandhu*. With Sphuṭārthā Commentary of Acārya Yaśomitra. Critically edited by Dwarikadas Shastri. Varanasi, Baudha Bharati, 1970-1973, 4 vol. (Baudha Bharati Series, 5-7, 9.)

Abhidharma-kośa, tr. La Vallée Poussin = *L'Abhidharmakośa de Vasubandhu*, traduit et annoté par Louis de La Vallée Poussin. Paris, P. Geuthner, Louvain, J.-B. Istan, 1923-1931, 6 vol. — Réimpr.: Louis de La Vallée Poussin. *L'Abhidharmakośa de Vasubandhu*. Traduction et annotations. Nouvelle édition anastatique présentée par Etienne Lamotte. Bruxelles, Institut belge des hautes études chinoises, 1971, 6 tomes (= MCB, vol. XVI). — Sauf indication contraire, renvois aux chapitres et pages. — V. aussi: K. Lav.

Acta Indologica. Vol. I et suiv. Narita (Japon), Naritasan Shinshōji, 1970 et suiv.

AKANUMA Chizen. *The Comparative Catalogue of Chinese Āgamas and Pāli Nikāyas*. (Kampashibu Shiagon Goshōroku.) Tōkyō, Hajinkaku, 1958.

Album Kern. Opstellen geschreven ter eere van Dr. H. Kern... Leiden, E. J. Brill, 1903.

Bureau, André. *L'absolu en philosophie bouddhique*. Evolution de la notion d'*asam̄skṛta*. Paris, Centre de documentation universitaire, Tournier et Constans, 1951. (Univ. Paris, Thèse princ. Lettres.)

Bureau, André. *Les sectes bouddhiques du Petit Véhicule*. Saïgon, EFEO, 1955; réimpr. Paris, EFEO, 1973. (PEFEO 38.)

BEFEO = *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient*. I et suiv. Hanoï, Saïgon, Paris, 1901 et suiv.

Bhatt., Bhattacharya = Bhattacharya, Vidhushekara. *The Catuhśataka of Āryadeva*. Sanskrit and Tibetan texts with copious extracts from the Commentary of Candrakīrti, reconstructed and edited. Part II [seule parue]. Calcutta, Visva-Bharati Book-shop, 1931. (Visva-Bharati Series, N° 2.)

Bhattacharya, Kamaleswar. *L'ātman-brahman dans le bouddhisme ancien*. Paris, EFEO, 1973. (PEFEO 90.)

Bhattacharya, Kamaleswar. *Upadhi-, upādi- et upādanā- dans le canon bouddhique pāli*, dans *Mélanges Renou*, Paris, 1968, pp. 81-95.

BHSD = Edgerton, Franklin. *Buddhist Hybrid Sanskrit Grammar and Dictionary, Volume II, Dictionary*. New Haven, Yale University Press, 1953. Réimpr.: Delhi, M. Banarsidass, 1970, 1972.

Catuhśataka-ṭīkā ou *Catuhśataka-vṛtti*: titre abrégé du commentaire de Candrakīrti sur le *Catuhśataka* d'Āryadeva. Voir: Bhatt., Bhattacharya; HPS. ch. = chinois.

Chandra, Lokesh: voir Lokesh Chandra.

De Jong, *Cinq chapitres* = *Cinq chapitres de la Prasannapadā* [traduits du sanskrit avec l'édition de la version tibétaine], par J. W. de Jong. Paris, P. Geuthner, 1949. (Buddhica. Première série: Mémoires. Tome IX.)

De Jong, J. W. *Textcritical Notes on the Prasannapadā*, dans *Indo-Iranian Journal*, Vol. 20, Dordrecht, D. Reidel, 1978, pp. 25-59, 217-252. — Deux articles. Le premier couvre les pages 1 à 279 de l'édition de la *Prasannapadā* de Candrakīrti par La Vallée Poussin (inf. Pr., MMK); le second, les pages 280 à 594.

EFEO = Ecole française d'Extrême-Orient.

Frauwallner, Erich. *Die Philosophie des Buddhismus*. 3. durchgesehene Auflage. Berlin, Akademie-Verlag, 1969. (Philosophische Studientexte: Texte der indischen Philosophie, Bd. 2.)

H = *Index to the Abhidharmakośabhasya*. Part I: Sanskrit-Tibetan-Chinese. Part II: Chinese-Sanskrit. Part III: Tibetan-Sanskrit. By Akira HIRAKAWA etc. Tōkyō, Daizō Shuppan, 1973-1978, 3 vol.

Hōbōgirin, Dictionnaire encyclopédique du bouddhisme d'après les sources chinoises et japonaises. Tōkyō, Maison franco-japonaise, Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, 1929- , 5 fascicules parus.

Hommage Regamey = *Etudes Asiatiques*, vol. XXXV, 2, 1981, Hommage à Constantin Regamey, Berne, P. Lang, 1981.

Horsch, Paul. *La notion d'upadhi dans la philosophie de Śaṅkara*. Thèse d'Université soutenue à Paris en 1951.

HPS = *Catuhśatikā* by Arya Deva, ed. by Haraprasād Shāstrī. Memoirs of the Asiatic Society of Bengal, Vol. III, N° 8, Calcutta, 1914, pp. 449-514.

I. Cl. = Renou, Louis, et Jean Filliozat. *L'Inde Classique*. Manuel des études indiennes. T. I: Paris, Payot, 1947 (Bibliothèque scientifique). T. II: Paris, Imprimerie Nationale, Hanoï, EFEO, 1953 (Bibliothèque de l'EFEO, vol. III).

In memoriam Paul Demiéville = *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient*, tome LXIX à la mémoire de Paul Demiéville (1894-1979). Paris, Ecole française d'Extrême-Orient, 1981.

Indianisme et Bouddhisme. Mélanges offerts à Mgr Etienne Lamotte. Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, Institut Orientaliste, 1980. (Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain, 23.)

Journal of Indian Philosophy. Vol. I et suiv. Dordrecht, D. Reidel, 1972 et suiv.

K. = *Abhidharma-kośa*.

K. Lav. = *Abhidharma-kośa*, tr. La Vallée Poussin, v. sup.

kār. = *kārikā*, «strophe didactique».

Kokuyaku Issaikyō, Chūgan-bu [«Les textes canoniques en traduction nationale, Section Mādhyamika»]. Tōkyō, Daitō Shuppansha, 1930-1932, 3 vol. (Sur la collection du *Kokuyaku Issaikyō*, réunissant des traductions japonaises de nombreux textes du Canon bouddhique chinois, voir *I. Cl.* II, § 2165; *Hōbōgirin* IV, Supplément, pp. II, IX.)

Kośa = *Abhidharma-kośa*.

Lacombe, Olivier. *L'Absolu selon le Védānta*. Les notions de Brahman et d'Ātman dans les systèmes de Çankara et Rāmānoudja. Paris, P. Geuthner, 1937, réimpr. 1966.

Lalitavistara, ed. by P. L. Vaidya. Darbhanga, 1958. (Buddhist Sanskrit Texts, Vol. 1.)

Laṅkāvatāra Sūtra, ed. by Bunyiu NANJŌ [NANJŌ Bun-yū]. Kyōto, Ōtani Univ. Press, 1923, repr. 1956. (Bibliotheca Otaniensis, Vol. I.)

La Vallée Poussin, Louis de. *Nirvāṇa*. Paris, G. Beauchesne, 1925. (Etudes sur l'histoire des religions, 4.)

La Vallée Poussin, Louis de. *Le Nirvāṇa d'après Āryadeva*, dans MCB I, Bruxelles, 1932, pp. 127-135.

Lévi, Sylvain. *Matériaux pour l'étude du système Vijñaptimāṭra*. Paris, H. Champion, 1932. (Bibliothèque de l'Ecole des hautes études, Sciences historiques et philologiques, Fasc. 260.)

Lokesh Chandra, *Tibetan-Sanskrit Dictionary*. New Delhi, 1959-1961, 12 vol. (Śatapiṭaka, 3.) Réimpressions en 2 vol., Kyōto, Rinsen Book Company, 1971, 1976.

Madhyamakāvatāra par Candrakīrti. Traduction tibétaine, publiée par Louis de La Vallée Poussin. Saint-Pétersbourg, 1907-1912, réimpr. Osnabrück, Biblio Verlag, 1970. (Bibliotheca Buddhica, vol. IX.)

Madhyamakāvatāra. Introduction au Traité du milieu de l'Ācārya Candrakīrti, avec le commentaire de l'auteur. Traduit d'après la version tibétaine par Louis de La Vallée Poussin. Dans: *Le Muséon*, Louvain, VIII, 1907, pp. 249-317; XI, 1910, pp. 271-358; XII, 1911, pp. 235-327. [La traduction est restée inachevée.]

Madhyamakāvatāra, tr. Tauscher = *Candrakīrti. Madhyamakāvatāraḥ und Madhyamakāvatārabhāṣyam* (Kapitel VI, Vers 166-226), übersetzt und kommentiert von Helmut Tauscher. Wien, Arbeitskreis für tibetische und buddhistische Studien d. Universität, 1981. (Wiener Studien zur Tibetologie und Buddhismuskunde, Heft 5.)

Mahāvastu, éd. Emile Senart. Paris, Imprimerie Nationale, 1882-1897, 3 vol. Réimpr.: Tōkyō, Meicho Fukyū Kai, 1977.

Masson-Oursel, Paul. *Esquisse d'une histoire de la philosophie indienne*. Paris, P. Geuthner, 1923.

May: v. inf. *Pr.*, tr. May.

May, Jacques. *La philosophie bouddhique de la vacuité*, dans *Studia Philosophica*, Annuaire de la Société suisse de philosophie, Vol. XVIII, Basel, Verlag für Recht und Gesellschaft, 1958, pp. 123-137. Réimpr. dans: *Etre. Approches de la non-dualité*. Revue trimestrielle. Levallois-Perret: II, 1974, 4, pp. 9-16, et III, 1975, 1, pp. 26-33.

May, Jacques. *La philosophie bouddhique idéaliste*, dans *Etudes Asiatiques*, XXV, Berne, Francke, 1971, pp. 265-323.

MCB = *Mélanges chinois et bouddhiques*. Vol. I et suiv. Bruxelles, Institut belge des hautes études chinoises, 1932 et suiv.

Mélanges Renou = *Mélanges d'indianisme à la mémoire de Louis Renou*. Paris, E. de Boccard, 1968. (Publications de l'Institut de civilisation indienne, série in-8°, fasc. 28. — 40^e anniversaire de la fondation de l'Institut de civilisation indienne de l'Université de Paris, 1967.)

MIMAKI Katsumi. *La réfutation bouddhique de la permanence des choses* (sthirasiddhiduṣṭaṇa) et *la preuve de la momentanéité des choses* (kṣanabhaṅgasiddhi). Paris, Institut de civilisation indienne, 1976. (Publications de l'Institut de civilisation indienne, série in-8°, fasc. 41.)

MMK = *Mūlamadhyamakārīkās* (*Mādhyamikasūtras*) de Nāgārjuna, avec la *Prasannapadā*, commentaire de *Candrakīrti*. Publié par Louis de La Vallée Poussin. Saint-Pétersbourg, 1903-1913, réimpr. Osnabrück, 1970. (Bibliotheca Buddhica, vol. IV.) — La mention MMK renvoie exclusivement aux *kārikā* de Nāgārjuna. Cf. *Pr.*

MW = Monier-Williams, Monier. *A Sanskrit-English Dictionary*. Oxford, Clarendon Press, 1899.

NAKAMURA Hajime. *Bukkyōgo daijiten*. [«Grand Dictionnaire de terminologie bouddhique».] Tōkyō, Tōkyō Shoseki, 1975, 3 vol.

Nyāyakośa = JHALAKĪKAR, Bhīmācārya. *Nyāyakośa*. Or Dictionary of Technical Terms of Indian Philosophy. Revised and re-edited by Vāsudev Shāstri ABHYANKAR. Poona, Bhandarkar Oriental Research Institute, 1928. (Bombay Sanskrit and Prakrit Series, No. XLIX.)

Obermiller, *Indices verborum* = *Indices verborum Sanscrit-Tibetan and Tibetan-Sanscrit to the Nyāyabindu of Dharmakīrti and the Nyāyabinduṭīkā of Dharmottara*. Compiled by E. Obermiller. I: Sanscrit-Tibetan Index. II: Tibetan-Sanscrit Index. Leningrad, 1927-1928, réimpr. Osnabrück, Biblio Verlag, 1970, 2 vol. (Bibliotheca Buddhica, vol. XXIV, XXV.)

Pandeya, Ramchandra. *The Mādhyamika Philosophy: a new approach*, dans *Philosophy East and West*, 14, Honolulu, 1964, pp. 3-24; réimpr. dans: Pandeya, Ramchandra. *Indian Studies in Philosophy*, Delhi, 1977, pp. 60-88.

PEFEO = Publications de l'Ecole française d'Extrême-Orient.

Pr., *Prasannapadā*: renvoie au même ouvrage que *MMK*, dans son ensemble, ou plus particulièrement au commentaire de *Candrakīrti*.

Pr., tr. May = *Candrakīrti, Prasannapadā Madhyamakavrtti*: douze chapitres traduits du sanscrit et du tibétain, accompagnés [...] d'une édition critique de la version tibétaine, par Jacques May. Paris, A. Maisonneuve, 1959. (Thèse de Lettres, Université de Lausanne. — Collection Jean Przyluski, tome II.)

Pr., tr. Sprung = *Lucid Exposition of the Middle Way. The Essential Chapters from the Prasannapadā of Candrakīrti*. Translated from the Sanskrit by Mervyn Sprung, in collaboration with T.R.V. Murti and U.S. Vyas. London and Henley, Routledge and Kegan Paul, 1979.

Pradhan: v. sup. *Abhidharma-kośa*, éd. Pradhan.

PTS = Pali Text Society, London.

Renou, Louis. *Grammaire sanscrite*. Paris, A. Maisonneuve, 1930, réimpr. 1961.

Renou, Louis. *Terminologie grammaticale du sanskrit*. Paris, H. Champion, 1957.

S. Lav. = *Vijñaptimātratāsiddhi*. La Siddhi de Hiuan-tsang, traduite [du chinois] et annotée par Louis de La Vallée Poussin. Paris, P. Geuthner, 1928-1948, 3 vol. (Buddhica. Première série: Mémoires. Tomes I, V, VIII.)

s. v., ss. vv. = *sub voce, sub vocibus*, renvoi à un ou plusieurs mots d'un dictionnaire ou d'un index.

Samyutta = *Samyutta-Nikāya*, éd. Léon Feer et C. A. F. Rhys Davids. London, 1884-1904, repr. 1970-1980, 6 vol. (Pali Text Society, Text Series, N° 93-98.)

Schayer, Stanislas. *Ausgewählte Kapitel aus der Prasannapadā*. Einleitung, Übersetzung und Anmerkungen. Cracovie, 1931. (Polska Akademja Umiejetnosci, Prace Komisji Orientalistycznej / Académie polonaise des sciences, Mémoires de la Commission Orientaliste, N° 14.)

Schmithausen, Lambert. *Der Nirvāṇa-Abschnitt in der Viniścayasamgrahāni der Yogācārabhūmiḥ*. Wien, H. Böhlau Nachf., 1969. (Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse, Sitzungsberichte, 264. Band, 2. Abhandlung. — Veröffentlichungen der Kommission für Sprachen und Kulturen Süd- und Ostasiens, Heft 8.)

sDe dge dBu ma = sDe dge Tibetan Tripitaka. bstan ḥgyur. Preserved at the Faculty of Letters, University of Tokyo [...] dBu ma [...] Tokyo, 1977-1979, 17 vol. — Edition photographique de la section Mādhyamika du Canon bouddhique tibétain dans l'édition xylographique du monastère de Dérge (Tibet oriental). Les références se lisent comme suit, p. ex. n. 37: vol. 7, œuvre N° 3860, p. 49, 2^e planche, 3^e ligne.

Sprung = Pr., tr. Sprung.

Stcherbatsky, Theodore. *The Conception of Buddhist Nirvāṇa*. Leningrad, 1927. Réimpr.: The Hague, Mouton, 1965 (Indo-Iranian Reprints, VI).

T = *Taishō Shinshū Daizōkyō*. *The Tripitaka in Chinese*. Revised, collated, rearranged and edited by TAKAKUSU Junjirō, WATANABE Kaigyoku, ONO Gemmyō. Tōkyō, Taishō Issaikyō Kankō Kai / Society for the Publication of the Taishō Edition of the Tripitaka, [puis] Daizō Shuppan, 1924-1935, 100 vol. — Les références se lisent, p. ex. note 35: volume XXX, œuvre № 1571, II^e «rouleau» ou «volume» (*juan*) chinois, page 192, registre supérieur (= a; b = médian, c = inférieur), colonnes 22 à 24.

Tib. *Trip.* = *The Tibetan Tripitaka*. Peking Edition, kept in the Library of the Ōtani University. Reprinted [in phototype...] Ed. by Daisetz T. Suzuki. Tōkyō, Kyōto, 1955-1961, 168 vol. — Les références se lisent d'une manière tout à fait analogue à celles de *sDe dge dBu ma*.

Tripāṭhī, Chandrabhāl. *Fünfundzwanzig Sūtras des Nidānasamāyukta*. Berlin, Akademie-Verlag, 1962. (Sanskrittexte aus den Turfanfunden, VIII. — Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Institut für Orientforschung, Veröffentlichung Nr. 56.)

Tucci, *La versione cinese del Catuhṣataka* = Tucci, Giuseppe. *Studi Mahāyānici*: I: *La versione cinese del Catuhṣataka*, confrontata col testo sanscrito e la traduzione tibetana. Dans: *Rivista degli studi orientali*, Vol. X, Roma, 1925, pp. 521-567.

Udāna, ed. by Paul Steinthal. London, 1885, repr. 1948. (Pali Text Society, Text Series, No. 142.)

Udānavarga, hrsg. v. Franz Bernhard. Bd. I-II. Göttingen, Vandenhoeck u. Ruprecht, 1965-1968, 2 vol. (Sanskrittexte aus den Turfanfunden, X. — Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, Philologisch-historische Klasse, 3. Folge, Nr. 54.)

Welbon, Guy Richard. *The Buddhist Nirvāṇa and its Western Interpreters*. Chicago and London, Univ. of Chicago Press, 1968.

Y = YAMAGUCHI Susumu. *Index to the Prasannapadā Madhyamakavṛtti*. Part I: Sanskrit-Tibetan. Part II: Tibetan-Sanskrit, Kyoto, Heirakuji, 1974, 2 vol.

Yamaguchi = YAMAGUCHI Susumu. *Gesshō-zō Shihyakuron-chūshaku Hajōhon no kaidoku*. [A Japanese] Translation and Annotation on the Chapter “Negation of eternal things” in Candrakīrti’s Catuhṣataka-ṭīkā. Dans: *Suzuki Gakujutsu Zaidan Kenkyū Nempō / Annual of Oriental and Religious Studies*, № 1, Tokyo, 1964, pp. 13-35.

Réimprimé (sous son titre japonais seulement) dans: *Yamaguchi Susumu Bukkyōgaku Bunshū* [«Recueil d’articles d’études bouddhiques par Yamaguchi Susumu»], Tōkyō, Shunjūsha, 1972-1973, 2 vol.: pp. 349-403 du vol. II (699-753 de la pagination continue).

QUATRE CENTURIES
 SUR LA PRATIQUE DE L'AJUSTEMENT INTÉRIEUR
 PAR LES ÊTRES À ÉVEIL
 CHAPITRE NEUVIÈME, INTITULÉ:
 RÉFUTATION DES CHOSES PERMANENTES²⁵
 [suite]

[§ 8. Critique de l'Extinction]

[1] Mais certains de nos coreligionnaires²⁶, ne comprenant pas que les inconditionnés [existent d'une manière] purement nominale²⁷, et imaginant que l'Extinction existe substantiellement [et] est permanente, énoncent²⁸ [l'argumentation suivante]: Il est vrai que les Eveillés ne disent pas que les atomes sont permanents²⁹. Mais ce qu'ils déclarent permanent, cela existe en tant que permanent.

Or, comme le dit le Bienheureux: «Moines mendiants, il existe un non-né, un non-devenu, un non-conditionné»³⁰. Et il est dit aussi: «Les *dharma* inconditionnés sont permanents»³¹.

Par conséquent, l'Extinction est permanente; ce qui est à obtenir par la vérité du chemin est permanent, et existe en tant qu'obstacle définitif à la production des passions et des naissances futures, comme une digue qui retient l'eau³². Si cela n'était pas permanent, les passions et les naissances se produiraient, puisqu'il n'y aurait [aucune] chose (*don* = *artha*) pour faire obstacle à [leur] production. Or, ce n'est pas le cas. Donc, cette [chose] permanente qu'on désigne sous le nom d'Extinction existe.

D'ailleurs, si elle n'existe pas, on ne pourrait [la] désigner sous le nom de «troisième vérité sainte», à la suite des vérités de la douleur et de l'origine³³. Or, on le fait. Donc, elle existe.

[2] — A cela, nous répondons:

220. *Si la délivrance³⁴ existe indépendamment de l'asservissement, de l'asservi et des moyens [de libération], il ne naît d'elle rien que ce soit³⁵. On ne peut donc appeler cela «délivrance».*³⁶

Dans cet [aphorisme], l'asservissement est la vérité de l'origine, car il se constitue précisément en faisant perdre son autonomie à ce qui est asservi³⁷. L'asservi est vérité de la douleur, parce qu'il est aliéné par les passions³⁸. Les moyens par lesquels cette [situation] cesse sont vérité du chemin³⁹, parce qu'ils font cesser les passions. Mais l'existence d'un [processus actif d']asservissement et d'un objet d'asservissement a pour cause l'existence de

l'activité d'asservissement⁴⁰, puisqu'elle ne peut exister sans eux. De même, s'il n'y a pas quelque chose à faire cesser et quelque chose qui fait cesser, l'action de faire cesser n'existe pas⁴¹, et c'est de l'existence de cette dernière que les deux autres tirent la leur. Dans le cas qui nous occupe, ce qui est à faire cesser est l'ensemble des passions⁴², et ce qui [le] fait cesser est le chemin. Telle la lampe pour l'obscurité⁴³.

Les trois vérités que l'on vient de mentionner sont existence, inférée⁴⁴ de l'ensemble des passions et de ce qui s'y oppose⁴⁵. Il n'en va pas de même pour la délivrance, caractérisée par l'épuisement des passions. Car il ne se produit rien à partir d'elle⁴⁶; et d'autre part l'asservissement et la délivrance n'entrent nullement en relation de facteurs [d'une activité commune]⁴⁷. Que s'il était dans la nature de la [délivrance] de s'appliquer⁴⁸ à quelque chose, alors elle aurait nature d'être, inférée par le moyen du fruit [qu'elle produirait]. Mais ce n'est pas non plus le cas. Donc, la [délivrance] n'a pas nature d'être.

Si l'on opine que la délivrance (*thar pa* = *mokṣa*), c'est le délivré (*grol ba* = *mukta*): dans ce cas également, elle est indiscernable de ce qui se trouve en état de délivrance (*grol bar gyur pa* = *mukta*). Sinon, le [délivré] serait dépourvu de toute connexion (*'brel pa* = *sambandha*) avec la [délivrance], et inefficient[, donc inexistant]⁴⁹.

Il n'est donc pas rigoureux d'appeler «délivrance» cette [chose qu'évoque la *kārikā 220*]:

«On ne peut donc appeler cela 'délivrance'». ⁵⁰

[3]⁵¹ L'activité de délivrance, qui, en coupant l'asservissement, tire de l'objet d'asservissement la nature d'un [être] délivré, [et] qui a la nature d'une essence en train de se délivrer, [donc] douée d'activité, est cependant non constituée en chose particulière (*don gžan* = *arthāntara*), étant exempte de la dichotomie entre identité et altérité⁵². En vérité, il ne convient pas que la délivrance soit cette [entité] constituée en chose particulière [et] ayant nature d'être[, que décrivent certains de nos adversaires]⁵³.

Par conséquent, il ne convient pas de supposer que la non-production des passions et de la naissance[, donnée] plus haut [comme définition de l'Extinction]⁵⁴, soit [une chose] fabriquée (*byas pa* = *kṛtaka*) [à partir de causes et conditions]. Les essences (*dños po* = *bhāva*), elles, qui naissent d'une somme de causes et de conditions, ne peuvent en aucun cas prendre naissance sans elle, tout comme une pousse [ne peut naître] d'un germe qui a brûlé. Il est donc tout à fait mauvais d'imaginer [que la délivrance

pourrait être] une chose particulière, au sens d'une [essence].

L'expressibilité de la troisième vérité ne contredit pas non plus [notre position], car elle se limite à [dire que] les passions et les naissances ne se produiront plus⁵⁵.

Enfin, il n'est nullement impossible de dénombrer exhaustivement les inexistants⁵⁶. Le Bienheureux dit en effet: «Moines mendians, les cinq que voici ne sont que nom, ne sont qu'allégation, usage verbal, convention: à savoir, le passé, l'avenir, l'espace, l'Extinction et la personne...»⁵⁷

[4] D'autres⁵⁸ interprètent [différemment le *pāda c* de l'aphorisme 220. Ils lisent ce dernier] comme suit:

«Si la délivrance existe indépendamment de l'asservissement, de l'asservi et des moyens [de libération], *il ne se produit rien à partir de ces [trois]. On ne peut donc appeler ce [non-produit] 'délivrance'*».

L'argument (*gtan tshigs = hetu*) montre alors qu'il ne se produit rien de déterminé qu'on puisse appeler «délivrance», puisque [celle-ci est, justement, «]délivrée[»] des trois [facteurs en question], comme l'inexprimable⁵⁹. Par suite, puisque [toute] nature propre [y] cesse, nul⁶⁰ ne peut l'appeler «délivrance», et elle n'est l'objet d'[aucune] assertion. Voilà ce qu'ils disent.

[5] Poursuivons. Le Bienheureux a dit⁶¹: «L'abandon complet, le rejet, la mise à l'écart, l'épuisement, le détachement, l'arrêt, l'apaisement, la disparition de la douleur présente; la non-recomposition, la non-appropriation d'une douleur nouvelle: cela est calme, cela est excellent, à savoir: le rejet de tout le substrat⁶², l'épuisement de la soif, le détachement, l'arrêt, l'Extinction.»

D'après ce [passage de l']Ecriture, de quelque manière que ce soit,

221ab. *Dans l'Extinction, les agrégats n'existent pas; la personne ne peut exister.*⁶³

Si les agrégats existaient dans l'extinction, et que la personne [y] existât aussi, il suivrait alors de leur existence [des conséquences inacceptables]: l'[être] en état d'extinction serait objet de perception mentale⁶⁴; il y aurait contradiction avec un *sūtra*; et l'Extinction ne transcenderait pas la transmigration⁶⁵. Par conséquent, on ne perçoit, dans l'extinction, aucun [être] en état d'extinction. De la sorte,

221cd. *Là où l'on ne voit pas d'[être] en état d'extinction, que [serait] l'Extinction?*

L'Extinction, [en tant que fait d']être éteint, a aussi⁶⁶ forme d'essence; elle dépend donc d'un support (*rten* = *āśraya*)⁶⁷. Or, son support est en état d'extinction: qu'il soit les agrégats ou la personne, il n'existe [plus, dans l'Extinction]. Il y aura donc défaut de support. D'après la thèse [que l'Extinction est solidaire d'un support], que pourrait être l'Extinction?

Ou encore, dans la notion de l'Extinction que se fera celui qui affirme qu'elle est vraiment une essence, de deux choses l'une: ou l'Extinction sera support, ou elle sera ce qui s'appuie [sur ce support]. Or, premièrement, elle ne peut être support: en effet,

«dans l'Extinction, les agrégats n'existent pas; la personne ne peut exister».

En leur absence, que serait l'Extinction, là où aucun [sujet] en processus d'extinction n'est perçu? De la sorte, l'Extinction ne peut, d'une part, être support.

Et d'autre part, dans le cas où elle serait ce qui s'appuie [sur le support], la faute est la même. En effet,

«dans l'Extinction, les agrégats n'existent pas; la personne ne peut exister. Là où l'on ne voit pas d'[être] en état d'extinction, que [serait] l'Extinction?»

— que pourrait être alors l'Extinction, puisque ce qui s'appuie [sur un support] ne peut exister sans support?

En vérité, à un inexistant, la permanence ne saurait convenir. Concluons qu'il n'existe pas d'essences permanentes.⁶⁸

Jacques MAY.

NOTES

¹ *Indianisme et Bouddhisme*, p. 215.

² Bareau, *L'absolu en philosophie bouddhique*, p. 5 et n. 4.

³ Notamment les Sautrāntika et les Mādhyamika. Cf. inf., section 3 et note 51.

⁴ HPS 483.15-27; *Indianisme et Bouddhisme*, pp. 228-229.

⁵ *atraike ākāśāpratisamkhyānirodha-nirvāṇāny asaṃskṛtānīti kalpayanti*, *Pr.* 176.9 et n. 2; tr. May, p. 140; *Album Kern*, p. 112.

⁶ *ākāśa-nirvāṇa*^o, Pradhan 93.13, confirmé par *Tib. Trip.* 115 N° 5591 160.1.6, T XXIX 1558 vi 34c5, 1559 v 192b11; K. Lav. ii 283 traduit «l'espace et les deux 'destructions' ou 'cessations', *nirodhas*».

⁷ Inf. n. 34.

⁸ Inf. p. 56 et n. 33; p. 58.

⁹ Inf. n. 27.

¹⁰ Cf. May, *La philosophie bouddhique idéaliste*, p. 281. Le terme *yoga* figure dans le titre sanscrit développé du *Catuhśataka*, cf. inf. n. 25.

¹¹ Inf., section 3, p. 57.

¹² Sur ce terme, voir notamment May, n. 204.

¹³ Inf. n. 66.

¹⁴ Inf., section 3, p. 57.

¹⁵ Cf. *Indianisme et Bouddhisme*, p. 215; *Hommage Regamey*, p. 47.

¹⁶ L. de La Vallée Poussin: *Le Nirvāṇa d'après Āryadeva*. ii: *Catuhśataka sur le Nirvāṇa*. MCB I, Bruxelles, 1932, pp. 130-135. Le passage traduit correspond à T XXX 1571 ii 192a10-c15.

¹⁷ K. Lav. ii 287-287. Les *kārikā* suivantes du *Kośa* traitent du *nirvāṇa*: chapitre i, *kār.* 6 et 48; chapitre ii, *kār.* 55. Rappelons les titres de trois livres qui ont développé les problèmes relatifs au *nirvāṇa*, dans des perspectives diverses: 1° La Vallée Poussin, *Nirvāṇa*, 1925; 2° Stcherbatsky, *The Conception of Buddhist Nirvāṇa*, 1927; 3° Welbon, *The Buddhist Nirvāṇa and its Western interpreters*, 1968 (cf. le compte rendu de J. W. de Jong, *Journal of Indian Philosophy*, I, 1972, pp. 396-403).

¹⁸ *MMK* XVI.5-8; *Pr.* 290.1-294.4; tr. Schayer, *Ausgewählte Kapitel*, pp. 98-103 («§ 3. Über die Irrealität der Gebundenheit und der Erlösung»).

¹⁹ Cf. May, p. 16; inf. n. 40.

²⁰ Cf. May, n. 67.

²¹ Sur cette «réification» et ses inconvénients, v. surtout *MMK* XXIV. 20-40, *Pr.* 505.17-515.12; tr. Frauwallner, *Die Philosophie des Buddhismus*, pp. 191-194 (*kārikā* seulement); May, pp. 240-247, Sprung, pp. 239-246.

²² *MMK* XVI.4; *Pr.* 287.15-289.14; tr. Schayer, op. cit., pp. 95-98 («§ 2. Widerlegung der These von der Realität des *nirvāṇa*»).

²³ *MMK* XXV; *Pr.* 519-541; tr. Stcherbatsky, *The Conception of Buddhist Nirvāṇa*, pp. 74-78, 183-212; Sprung, pp. 247-263. Les *kārikā* de Nāgārjuna sont aussi traduites dans Frauwallner, *Die Philosophie des Buddhismus*, pp. 195-199.

²⁴ Inf. n. 30.

²⁵ *HPS* 485.16: *Bodhisattva-yogacāre Catuhśatake Nityārtha-pratisedho nāma navamam̄ prakaraṇam̄*.

²⁶ Les Sarvāstivādin, partisans de la réalité et de la permanence du *pratisamkhyā-nirodha* = *nirvāṇa*. Cf. *Abhidharma-kośa*, éd. Pradhan, 92.2-3; K. Lav. ii 278: «Le Sarvāstivādin. — Ce *dharma*, de sa nature, est réel, indicible; seuls les Āryas le ‘réalisent’ intérieurement chacun pour soi. Il est seulement possible d’indiquer ses caractères généraux, en disant qu’il y a une entité réelle (*dravya*), distincte des autres, bonne (*kuśala*), éternelle, qui reçoit le nom de *pratisamkhyā-nirodha*, qu’on nomme aussi disconnection, *visamyo*ga.» — Sur l’équivalence des termes *pratisamkhyā-nirodha*, *visamyo*ga, *nirvāṇa*, etc., v. sup. pp. 47-48.

²⁷ Candrakīrti oppose ici le «purement nominal» (*miñ tsam* = *sañjñā-mātraka* H, *nāma-mātraka* Y) et l’«existant en tant que substance» (*rdzas su yod pa* = *dravya-sat* Y).

Sur la question de l’existence réelle ou nominale des *dharma* conditionnés ou inconditionnés, *nirvāṇa* compris, les écoles anciennes occupent un éventail de

positions qui va du réalisme intégral des Sarvāstivādin au nominalisme intégral des Ekavyāvahārika. V. Bareau, *Sectes*, p. 284.

Les Sautrāntika, notamment, nient l'existence réelle des trois *asam̄skṛta*: Bareau, *Sectes*, p. 157, thèse 9; K. Lav. ii 278. Les termes servant à désigner les irréels sont donc des désignations conventionnelles, et c'est dans cette mesure que les Sautrāntika sont des nominalistes. Cf. inf., n. 51, 57.

Quant aux écoles philosophiques du Grand Véhicule, pour les Mādhyamika, tout est «désignation métaphorique» (*upādāya prajñapti*, v. *Hōbōgirin* V, p. 462): ils sont, comme les Ekavyāvahārika, des nominalistes intégraux. Pour les Vijñānavādin, les trois *asam̄skṛta* existent: *a.* en tant que désignations de certains développements du *vijñāna*; *b.* en tant que désignations de la nature des *dharma* (*dharmaṭā*, cf. sup. n. 9) (S. Lav. 74-75). Leur existence est donc purement nominale: «les Asam̄skṛtas ne sont pas des entités réelles (*dravyasat*)» (ib. p. 78). Cela sans préjudice des spéculations compliquées du Grand Véhicule sur le *nirvāṇa* (dont S. Lav. 670-671 résume l'essentiel).

Ici et dans la citation canonique, inf. p. 58 et n. 57; p. 73, Candrakīrti invoque l'existence nominale. Ailleurs, il a des formules plus raciales: les inconditionnés ne sont «rien que ce soit» (*teṣām akimcittvena*, HPS 483.26-27, *Indianisme et Bouddhisme*, p. 229); l'Extinction est, finalement, «un inexistant»: *yod pa ma yin pa* (dont l'équivalent le plus fréquent est *avidyamāna*, Y), inf. pp. 59, 74.

²⁸ *že'o*, inf. p. 71 et n. 12.

²⁹ Cf. la *kārikā* 219cd

des na nam yañ sañs rgyas rnams ||
rdul phran rtag pa ūid mi gsuñ ||

et son commentaire par Candrakīrti: *Hommage Regamey*, pp. 64, 73.

³⁰ *dge sloñ dag ma skyes pa dañ ma byuñ ba dañ 'dus ma byas pa de ni yod do*. On peut restituer: *asti bhikṣavas tad ajātam abhūtam asam̄skṛtam*. C'est, avec les minimes différences de libellé coutumières, le début du fameux *logion* de *Udāna* viii.3 (cf. sup. p. 50 et n. 24), qui constitue sans doute l'expression la plus nette de la tendance réaliste et substantialiste dans le bouddhisme ancien. Voir K. Bhattacharya, *L'ātman-brahman dans le bouddhisme ancien*, p. 11 n. 1, 66-67, 101; K. Lav. ii 279 n.

Ces deux auteurs ne signalent aucun libellé sanscrit conservé: *Udānavarga* XXVI.21, mentionné par La Vallée Poussin, est un texte différent, versifié. Cf. *Udānavarga*, éd. Bernhard, p. 328.

Libellé pāli: *Udāna* viii.3, pp. 80-81; *Nettipakarana*, p. 62; *Itivuttaka*, § 43 (= Dukanipāto, Vaggo II, Sutta 6), p. 37, avec au dernier mot la variante *paññāyethā'ti* au lieu de *paññāyati*.

³¹ *Abhidharma-kośa*, chapitre i, *kārikā* 48b (= éd. Pradhan 37.3): *nityā dharmā asam̄skṛtāḥ*. Tibétain, *Tib. Trip.* 115 N° 5590 117.5.4-5 = N° 5591 139.2.2: *'dus ma byas chos rtag pa'o*. K. Lav. i 100 ne signale aucun texte canonique de cette teneur.

³² Yamaguchi, p. 398, n. 2, signale un énoncé analogue dans *Pr.* 525.1-2: *tatraike bhāvato nirvāṇam abhinivisṭā evam ācakṣate | iha kleśa-karma-janma-samtāna-pravṛtti-niyata-rodha-bhūto | jala-pravāha-rodha-bhūta-setu-sthāṇīyo nirodhātmakah padārthah | tan nirvāṇam | ...* De Jong, *Textcritical Notes*, lit *nirodhābhāvātmakah* au lieu de *nirodhātmakah*.

Tibétain, *sDe dge dBu ma* 7 N° 3860 88.2.1-4, *Tib. Trip.* 98 N° 5260 81.4.2-5: *de la mya ḥan las 'das pa dños por mñon par žen pa kha cig ni 'di skad du | 'dir*

mya nān las 'das pa ni nōn moñs pa dañ las dañ skye ba'i rgyun 'jug pa n̄es par 'gog par 'gyur ba | chu'i rgyun 'gog pa'i chu lon dañ 'dra ba'i don dños po'i bdag n̄id can yin te | ...že na [Tib. Trip.: žes na] |

Traductions: Stcherbatsky, *The Conception of Buddhist Nirvāna*, p. 190; Sprung, p. 251.

A la lumière de ce passage, on peut restituer des éléments du tibétain ci-après p. 71 et n. 7: chu 'gog pa'i chu lon ltar gtan du gegs su gyur pa = *jāla-rodha-setu-vad atyanta-rodha-bhūta*.

³³ V. sup p. 48 et n. 8; inf. n. 55. — Cf. K. Lav. ii 283: «Si le *pratisamkhyā-nirodha* ou *Nirvāna* est inexistence, comment peut-il être une des vérités? Comment peut-il être la troisième vérité?» La traduction de La Vallée Poussin s'éloigne ici quelque peu des textes. Pradhan 93.9-10: *yady apy asam̄skrtam abhāvamātram syān nirodha ārya-satyañ na syāt | na hi tat kiñ cid astīti*]. «De plus, si l'inconditionné était pure inexistence, l'arrêt ne serait pas vérité sainte, car [dans cette hypothèse] l'[inconditionné] n'existe pas [en tant que] quoi que ce soit de déterminé.» Le tibétain, Tib. Trip. 115 N° 5591 160.13, est conforme à Pradhan: gal te 'dus ma byas med pa tsam ūig yin na 'gog pa 'phags pa'i bden pa yin par mi 'gyur te de cuñ zad kyañ med pa'i phyir ro]. Très proches aussi, les versions chinoises: T XXIX 1558 vi 34b28-29 (citée par Yamaguchi, p. 398, n. 3), 1559 v 192b5-6.

³⁴ Cf. sup. n. 7.

³⁵ Tout le commentaire de Candrakīrti va s'articuler autour du *pāda c*: de las ci yañ mi 'byuñ (var.: skye) ste. Le *de las* recouvre probablement un *tatas*, ambigu quant au nombre. (Cf. la restitution proposée par La Vallée Poussin, note suivante *in fine*.) Deux interprétations seront proposées: 1° «il ne naît rien de la [délivrance]»: *tatas* = *tasmān [mokṣāt]*; la délivrance n'est pas cause. 2° «il ne naît rien de l'[asservissement, de l'asservi et des moyens]: *tatas* = *tebhyo [bandhana-bandhyopāyebhyah]*; la délivrance n'est pas effet. Cf. n. 58.

Or, pour Candrakīrti comme pour la spéculation bouddhique en général, n'existe réellement («wirklich») que ce qui est doué d'activité (*kriyā*; «Wirkung») — activité agie dans la cause, subie dans l'effet. Cf. p. ex. *Pr.* 181.1, où *sadbhūta*, «réel», et *kriyā-yukta*, «doué d'activité», se glosent mutuellement (tr. May, pp. 144-145, et notes 414 et 25; Sprung, p. 166).

C'est là une condition nécessaire, mais non suffisante; et ce principe se compose subtilement avec la double vérité. En vérité d'enveloppement, nous avons des *bhāva* actifs, qui développent ou subissent une activité. Ils pourraient donc exister réellement. Mais ce n'est pas le cas, parce qu'ils naissent de causes et conditions. Or, la seule existence authentique est l'existence absolue, indépendante de causes et conditions. Corrélativement, les *asam̄skṛta* sont, certes, inconditionnés, mais aussi inactifs: ils ne sont donc pas réels non plus.

Cf. Dharmapāla, T XXX 1571 ii 192a22-24; tr. La Vallée Poussin, *Le Nirvāna d'après Āryadeva*, MCB I, p. 131 bas: «Que si vous le considérez [le Nirvāna] comme actif, vous en faites une chose semblable aux «conditionnés» (*sam̄skṛta*); et, si vous lui refusez l'activité, il est semblable à une corne de lièvre. Les savants n'admettront jamais qu'une chose active soit inconditionnée (*asam̄skṛta*), qu'une chose inactive soit réelle.» — Cf. n. 51 inf.

Contemporain plus jeune de Candrakīrti (cf. *Hōbōgirin* V 483b24, 484a6-9; Mimaki, *La réfutation bouddhique...*, tableau chronologique pp. 6-7), Dharmakīrti mettra sur l'importance de l'«efficacité causale» (*artha-kriyā*, *artha-kriyā-sāmarthyā*) un accent particulièrement énergique, qui marquera toute la spéculation bouddhique ultérieure en Inde et au Tibet.

³⁶ On pourra comparer, pour cette *kārikā* 220, la traduction italienne de Tucci, *La versione cinese del Catuhçataka*, p. 527, et la traduction française de La Vallée Poussin, op. cit., p. 130, toutes deux faites sur le chinois (T XXX 1570 182c6-7 = 1571 ii 192a13-14).

„ Tucci, op. cit., p. 528, cite une strophe très proche, du *Laṅkāvatāra*: chapitre III, strophe 70 = éd. Nanjio 186.2-3:

*bandhya-bandhana-nirmuktā upāyaiś ca vivarjītāḥ |
tīrthyā mokṣam vikalpenti na ca mokṣo hi vidyate ||*

Tibétain, *Tib. Trip.* 29 N° 775 59.1.6-7:

bciṇs dan bciṇ bya rnam grol ba ||
thabs rnam rnam par spaṇs pa ste ||
mu stegs thar par rtog mod kyi ||
thar par ruṇ bar mi 'gyur ro ||

La Vallée, p. 130 bas, cite cette strophe avec les variantes ^o*nirmuktam* et ^o*vivarjītam*. Il ne précise pas la provenance de ces leçons, qui rapportent ces deux prédicats à *mokṣam*, et ne sont guère autorisées par la version tibétaine.

Sur le modèle de cette strophe, La Vallée, p. 131 note, propose pour notre *kārikā* la restitution suivante:

*bandhya-bandhana-nirmukta upāyaiś ca vivarjītāḥ |
mokṣāś cet tato 'jananāt sa mokṣa iti nocyate ||*

³⁷ Comparer *Pr.* 290.7: *iha ya ime rāgādayaḥ kleśā baddhānām asvatantrī-karanena bandhanam iti vyapadiṣyate* (cf. Yamaguchi, p. 398, n. 4). Tibétain, *sDe dge dBu ma* 7 N° 3860 49.2.3, *Tib. Trip.* 98 N° 5260 46.5.5: 'di na 'dod chags la sogs pa ḡnon moṇs pa gaṇ dag bciṇ bar bya ba rnam raṇ dbaṇ med par byed pas 'chiṇ ba'o (D pa'o) žes bya bar bsñad ciṇ. Tr. Schayer, *Ausgewählte Kapitel*, p. 98: «Als 'bandhana' (= Bindung) bezeichnet man die kleśas, wie Leidenschaft usw., und zwar mit Rücksicht darauf, dass durch sie die gebundenen [Wesen] ihrer Autonomie beraubt werden (= asvatantrī-karaṇe).» Lire ^o*karaṇena* au lieu de ^o*karane*, avec de Jong, *Textcritical Notes*.

³⁸ ḡnon moṇs pa'i gžan gyi dbaṇ = *kleśa-paratantra*. Cf. *Pr.* 73.6 *prameya-paratantra* = *sDe dge dBu ma* 7 N° 3860 13.1.3, *Tib. Trip.* 98 N° 5260 13.3.3-4 gžal bya'i gžan gyi dbaṇ. Tr. Stcherbatsky, *The Conception of Buddhist Nirvāṇa*, p. 161, n. 2: «dependent upon the objects of cognition»; Sprung, p. 62: «depends on the number of the kinds of objects of knowledge».

³⁹ Ces équivalences montrent d'une manière particulièrement évidente que les vérités saintes ne sont pas des cadres abstraits, mais contiennent toute la variété du devenir.

⁴⁰ Pour le tibétain 'chiṇ ba, bciṇ bar bya ba et 'chiṇ ba'i bya ba, Yamaguchi, p. 398, n. 6, propose de restituer *bandhana*, *bandhya* et *bandha-kriyā*. Cf. Y; de Jong, *Textcritical Notes* ad 291.13. La *Prasannapadā* confirme les deux premières restitutions, mais non la troisième, parce que les *Mūla-madhyamaka-kārikā*, qu'elle commente, réfutent l'existence de l'«asservissement» non par le schème de l'«analyse de l'activité», mais par un autre schème ternaire, celui de l'analyse temporelle (cf. sup. n. 19).

Voir *MMK* XVI.7, *Pr.* 291.8-292.5; tr. Schayer, *Ausgewählte Kapitel*, pp. 100-101. Sur le schème de l'analyse temporelle, cf. May, p. 16, et p. 51, n. 7, I. Le chapitre II des *MMK* et de la *Pr.* fournit le paradigme détaillé d'une réfutation par analyse temporelle.

D'après le schème de l'analyse de l'activité, appliqué ici, toute activité se décompose en trois termes, avec deux possibilités pour le premier: 1° un agent

personnel *ou*, comme dans le présent passage, un processus actif; 2° un objet; 3° l'activité (*kriyā*) proprement dite. Cf. *MMK* et *Pr.*, chapitre VIII; May, n. 414, 864. Le Mādhyamika s'efforce de démontrer que ces termes «ne peuvent exister au sens absolu, ni ensemble, ni séparément: donc ils n'existent point» (Masson-Oursel, *Esquisse*, p. 134).

Voir ci-après, n. 43.

⁴¹ Yamaguchi, p. 398, n. 7, restitue: *nivartanīya*, *nivartaka*, *nivṛtti*. Cf. note précédente.

⁴² *saṃkleśa*, «l'ensemble des passions», avec la nuance totalisante du pré-verbe *saṃ*^o. Cf. S. Lévi, *Matériaux*, p. 71, n. 1. *Saṃkleśa* est traduit plus souvent par «souillure». Il est opposé régulièrement à la «purification» (*visuddhi* dans la tradition pāli, *vyavadañā* dans la tradition sanscrite), surtout dans les écoles anciennes et dans le *Vijñānavāda*. — K. Lav. index s. v. *saṃkleśa*; May, n. 226; May, *La philosophie bouddhique idéaliste*, pp. 269-270, 311.

⁴³ L'activité (*kriyā*), par exemple faire cesser l'obscurité, requiert, pour s'exercer, pour «exister», un agent ou un instrument (la lampe) et un objet (l'obscurité). Mais, dans la perspective bouddhique, l'activité est première, et c'est elle qui est cause de l'apparition des instances qui lui permettent de fonctionner; et cela même dans l'ordre matériel. Se rappeler la *kārikā* iv.1a de l'*Abhidharma-kośa*: «la variété du monde naît de l'acte». Les spécifications d'instrument, d'agent, d'objet, sont déjà des fruits de l'acte.

⁴⁴ *dpags pa* est à prendre ici au sens de *rjes su dpags pa = anumita*. Cf. Obermiller, *Indices verborum*, II, ss. vv. *rjes su dpog pa, dpog pa*.

⁴⁵ L'ensemble des passions est ici la vérité de la douleur plus la vérité de l'origine. Il est donc: asservissement, asservi, activité d'asservissement. «Ce qui s'y oppose» est la vérité du chemin. Celle-ci fait cesser la souillure; elle a donc un objet à faire cesser, et il y a activité de faire cesser. Les première, deuxième et quatrième vérités obéissent donc bien aux lois de l'activité et de la causalité, et par suite elles existent. Il est difficile d'en dire autant de la troisième vérité, comme le montrera la suite du texte.

⁴⁶ La délivrance (*thar pa = mokṣa*) n'a d'effet que suppressif: elle supprime l'objet à libérer et met un terme au processus de libération. Elle n'a donc pas d'effet positif, définissable. Ce qui est sans effet est dépourvu d'activité, donc inexistant. Donc, la délivrance n'existe pas.

⁴⁷ Pour *yan lag gi ḥo bor ḥe bar ma son pa'i phyir*, je propose la restitution *aṅgabhāva-anupagamāt* (ou: ^o*gamanāt*). Y donne *upagama* = *ḥe bar 'gro ba*, qui est proche de *ḥe bar son pa* ou *ḥe bar soñ ba*. Lokesh Chandra 867b confirme l'équivalence *ḥe bar soñ ba = upa-GAM-*.

En *Pr.* 65.5, on trouve *aṅgabhāvopagamāt* (de Jong, *Textcritical Notes: aṅgabhāvopagamanāt*). Le tibétain, *sDe dge dBu ma* 7 N° 3860 11.3.6, *Tib. Trip.* 98 N° 5260 12.1.8, ne concorde pas exactement, mais on a bien, pour *aṅgībhāva* ou *aṅgabhāva*, l'équivalent *yan lag gi ḥo bo* (cf. Y; de Jong, loc. cit.). Stcherbatsky, *The Conception of Buddhist Nirvāṇa*, p. 148, traduit *aṅgībhāva* par «... becomes a component part...» Sprung, p. 57: «... are taken as component members...» Le contexte est un problème d'«activité», comme dans notre passage.

J'interprète comme suit cette deuxième raison logique de l'inexistence de la délivrance: *Bandha-kriyā*, l'activité d'asservissement, et *nivṛtti*, la cessation, étaient «facteurs d'une activité commune», en ce sens que le *saṃkleśa* est à la fois, d'une part l'asservissement et l'asservi, d'autre part l'objet à faire cesser.

La délivrance, elle, intervient après que la vérité du chemin a fait entièrement cesser les passions. Au surplus, elle existe, par hypothèse (220ab), «indépendamment de l'asservissement»; elle ne peut être en rapport de causalité avec lui, sous quelque espèce que ce soit. En outre, nous dit la première raison logique, la délivrance ne produit aucun effet: «il ne se produit rien à partir d'elle». Il n'y a donc pour elle aucune possibilité de *kriyā*. Donc, la délivrance n'existe décidément pas.

⁴⁸ Yamaguchi, p. 390.11, et n. 10 et 11 p. 399, restitue ici *upanaya* (et non *upagama*, comme imprimé par inadvertance au bas de 390.11), et interprète le passage en termes de logique formelle. Il est vrai que *ne bar sbyor ba* correspond habituellement à *upanaya*, le «cas d'application», quatrième membre du raisonnement en forme, qui correspond à notre mineure. Mais je comprends mal ici l'intervention de la logique formelle.

⁴⁹ De deux choses l'une: ou le délivré se confond avec la délivrance, ou il s'en distingue. Dans le premier cas, le délivré n'existe pas, puisque la délivrance qui lui est supposée identique, étant dépourvue d'«activité», n'existe déjà pas, comme Candrakīrti vient de l'établir. Dans le second cas, il n'existe pas non plus. En effet, pour qu'il existe, il faudrait qu'il fût doué d'activité; et pour qu'il le soit, il faudrait tout d'abord qu'il fût effet de la délivrance. Or, ce n'est pas le cas, puisqu'il est supposé distinct d'elle, sans connexion avec elle, et en particulier sans lien causal.

Candrakīrti reprendra le problème du délivré dans son commentaire des *kārikā* 222 et suivantes, où il développera une critique du *Puruṣa* du *Sāṃkhya*, et insistera sur l'inexistence d'un «Soi-même délivré» (*bdag gro l ba* = *muktātman*). Voir Yamaguchi, pp. 393 et suiv.; et la suite du présent article, *Āryadeva et Candrakīrti sur la permanence (V)*, en préparation (sup. p. 45).

⁵⁰ Citation de 220d.

⁵¹ Cette section paraît exprimer la position de Candrakīrti concernant la délivrance (et ses équivalents, sup. pp. 47-48). Elle est proche de celle des *Sautrāntika*, irréalistes et nominalistes (sup. n. 27): les *asamksṛta*, et parmi eux le *pratisamkhyānirodha*, ne constituent pas des *dharma*, et n'ont d'existence que purement nominale. Cf. *Madhyamakāvatāra*, tr. Tauscher, n. 484. Mais Candrakīrti ajoute deux indications antinomiques, qui restituent la perspective du Grand Véhicule: 1° Le statut de la délivrance est un statut contradictoire, paradoxal, intenable: celui d'une entité qui serait à la fois douée d'activité, et soustraite à la loi de causalité (cf. sup. n. 35). 2° Ce statut peut se réaliser sur un plan où cesse la dichotomie entre identité et altérité, autrement dit sur le plan de la vérité absolue, tout à fait en dehors de nos prises.

La dichotomie identité-altérité se rencontre principalement dans deux contextes; elle œuvre dans les deux cas en mode négatif. 1° Elle constitue les deux premiers termes de la «discussion quintuple», qui, partant des cinq relations concevables entre la substance personnelle (*ātman*) et les agrégats (*skandha*) d'éléments psycho-physiologiques qui composent la personne empirique, démontre qu'elles sont toutes impossibles et conclut à l'inexistence de l'*ātman* (cf. May, p. 16; inf. n. 67 *in fine*). 2° Elle régit la loi de causalité: faute de pouvoir la surmonter (*MMK* I.1a *na svato nāpi parato* «ni de soi-même ni d'autre chose»), les choses causées se résolvent en vacuité. Cf. *Hōbōgirin*, V, p. 476.

⁵² de yan de nīd dan gźan nīd du brtag pa dañ bral ba na don gźan du ma gyur pa yin na. On peut hasarder la restitution: *sāpi* (*mukti-kriyā*) *tattvānyatvavikalpa-rahitā*, *arthāntarābhūtā*. Cf. n. 67 *in fine*.

⁵³ Les Sarvāstivādin, cf. n. 26.

⁵⁴ Candrakīrti rappelle ici, en l'abrégant quelque peu, la définition de l'Extinction donnée par les Sarvāstivādin: «obstacle définitif à la production des passions et des naissances futures» (sup. p. 56 et n. 32).

⁵⁵ Réponse à l'objection formulée juste avant la *kārikā* 220. Cf. n. 33. — Objection: Le terme *nirodha-satya* désigne une vérité (*satya*); il renvoie donc à une réalité, et ne se limite pas à une «description without any constituent». — Réponse: la teneur de cette expression est purement négatrice et suppressive; elle ne renvoie à aucune réalité, et ne constitue rien qui ressemble à une assertion. Cf. *Hōbōgirin* V 477. — L'expression «a description without any constituent» est de R. C. Pandeya, *The Mādhyamika Philosophy: a new approach*, dans *Philosophy East and West*, 14, Honolulu, 1964, p. 7, n. 10; réimprimé dans: R. C. Pandeya, *Indian Studies in Philosophy*, Delhi, 1977, p. 66, n. 1; cité dans *Hōbōgirin* V 462b.

⁵⁶ dños po med par gyur pa la grañs kyis yoñs su bgrañ ba yod pa ma yin pa yañ ma yin te. On pourrait restituer: *na ca na vidyate 'bhāva-bhūtanām samkhyayā parisamkhyā* (litt. «dénombrement par le nombre»). *Parisamkhyā*-f. (aussi *parisamkhyāna*-nt.), terme usité en Mīmāñsā, en grammaire, désigne des énumérations plus ou moins exhaustives: MW «(in phil.) exhaustive enumeration (implying exclusion of any other)»; Renou, *Terminologie*: «‘énumération compréhensive’... mais de caractère plus illustratif, moins complet que le *parigāṇana*»; *Nyāyakośa* s. v.

⁵⁷ Après les arguments de rigueur logique (*yukti*), un argument d'autorité (*āgama*). Le Bienheureux lui-même a énuméré cinq cas privilégiés — voire «exhaustifs» au sens rigoureux du verbe *pari-sam-KHYĀ*- — de «désignations métaphoriques sans plus»: parmi elles, l'Extinction, et même les trois inconditionnés: *ākāśa, nirvāṇa* = les deux *nirodha*.

Ce *sūtra* est cité *Pr.* 389.5-6 (non représenté dans la version tibétaine, cf. *Pr.* 388, n. 5; de Jong, *Cinq chapitres*, p. 115): *pañcemāni bhikṣavah samjñāmātram pratijñāmātram vyavahāramātram samvṛtimātram yad utātīto 'dhvānāgato 'dhvākāśam nirvāṇam pudgalaś ceti*. Tr. de Jong, op. cit., pp. 42-43: «Il y a, ô moines, cinq choses qui ne sont que des noms, des désignations, des expressions de la vie quotidienne, et qui ne relèvent que du plan mondain, à savoir, le passé, l'avenir, l'espace, l'individu et le Nirvāṇa.» — Cf. BEFEO 69, 1981, p. 83, n. 23.

La Vallée Poussin, K. Lav. iv, p. 5, n. 2, cite un libellé du même *sūtra* qui remplace *nirvāṇam* par *sahetuko vināśah*, «la destruction pourvue de cause». D'après cette note, il s'agit d'un «Sūtra des Sautrāntika». On y reconnaît en effet quelques thèses importantes de cette école: irréalité du passé, de l'avenir, des inconditionnés; théorie de la destruction sans cause. A noter toutefois que le *sūtra* parle d'existence nominale plutôt que d'irréalité. Quant à la théorie de l'irréalité ou de l'existence nominale du *pudgala*, elle n'est pas particulière aux Sautrāntika.

Cf. Bhattacharya, p. 60, n. 1; K. Lav. ii 278 et suiv., v 49-66; Bareau, *Scènes*, pp. 156-157, thèses 3, 9, 10; Mimaki, *La réfutation bouddhique...*, pp. 73-74 et les notes, en particulier la note 284. — Yamaguchi, p. 399 n. 17 ad p. 391, signale que ce *sūtra* est cité dans le commentaire du *Catuhśataka* par Dharmapāla, T XXX 1571 i 191c28-29. Le *Kokuyaku Issaikyō*, *Chūganbu* III 215.11-12, ne donne pas d'indication sur sa provenance. — La Vallée Poussin, *Nirvāṇa*, pp. 138-139: «Ce Sūtra condamne nettement les Sarvāstivādins, partisans de

l'existence du passé et du futur, et les Pudgalavādins; trop nettement sans doute pour être authentique.» — Rappelons aussi la lacune de la version tibétaine de la *Prasannapadā*.

⁵⁸ Apparemment, il ne s'agit pas d'une variante d'école, mais d'une simple variante grammaticale, cf. n. 35. Dans les deux cas, la conséquence est la même: selon la première variante, la délivrance n'existe pas parce qu'elle n'est pas cause; selon la deuxième, parce qu'elle n'est pas effet.

Toutefois, le commentaire de la deuxième variante insiste davantage sur l'irréalité de la délivrance, et sur le fait que, dans sa vraie nature, elle est «comme l'inexprimable»: elle se trouve entièrement au-delà des prises du langage. V. note suivante.

⁵⁹ C'est-à-dire: comme la réalité absolue dans ce qu'elle a de plus transcendant, de plus inaccessible. Cf. la note précédente, et Yamaguchi, p. 400, n. 18, qui glose ce *drṣṭānta* par l'expression *gommō ryozetsu no kūshōgitai*, «la vérité absolue de la vacuité, qui est oubli de la parole et dépassement de la pensée». La formule *gommō ryozetsu* (ch. *yanwang lüjue*), «oubli de la parole et dépassement de la pensée», se trouve par exemple dans le *Sanlun xuanyi / Sanron gengi* de Jizang / Kichizō, T XLV 1852 lb5-6, 3c6. Cf. NAKAMURA Hajime, *Bukkyōgo daijiten*, pp. 430a s. v.; et la traduction du *Sanlun xuanyi* par M. Henry Isler, en préparation.

⁶⁰ Variante (inf. p. 73, n. 52): «elle ne peut être appelée la délivrance de qui que ce soit». — Allusion au thème de l'inexistence de l'être délivré, qui sera développé dans la fin du chapitre (cf. sup. n. 49).

⁶¹ Ce passage canonique est cité dans l'*Abhidharma-kośa*.

Texte sanskrit, éd. Pradhan 93.23-94.2: *yat svalpasya duḥkhasyāśesaprahānam pratiniḥsargo vyāntībhāvah kṣayo virāgo nirodho vyupaśamo 'stāmgamah anyasya ca duḥkhasyāpratisandhir anutpādo 'prādurbhāvah | etat kāntam etat praṇītam yad uta sarvopādhipratiniḥsargas trṣṇākṣayo virāgo nirodho nirvāṇam iti |*. L'édition Dwarikadas Shastri, I.326.6-9, donne un texte exactement conforme à celui de Pradhan.

Version tibétaine: La Vallée Poussin, qui ne disposait pas de l'original sanskrit, reproduit en note, K. Lav. ii 284 n. 4, la version tibétaine du *Kośa*. Le texte de cette version se trouve dans *Tib. Trip.* 115 N° 5591 160.2.5-7. Il présente quelques variantes par rapport au nôtre, ci-après: voir l'appareil critique, inf. p. 73 et n. 56.

Il convient d'apporter quelques retouches au texte sanskrit de Pradhan. 1° Lire *vyāntībhāvah*: *vyāntībhāva* n'est attesté ni dans MW ni dans BHSD. 2° Au lieu de... *anutpādo 'prādurbhāvah | etat kāntam...*, la restitution du tibétain donne: ... *anupādānam etac chāntam...* *Kāntam* n'est guère plus qu'une faute d'impression: *śāntam* (*chāntam* par *samdhī*) est confirmé par toutes les autres sources citées ci-après. 3° Au lieu de *upādhi*, lire *upadhi* avec le pāli et le *Mahāvastu* (ci-après; sur *upadhi*, voir note 62).

La Vallée Poussin, K. Lav. ii 284 (= T XXIX 1558 vi 20-23, 1559 v 192b25-28), renvoie à «*Samyukta* 13,5», dont le report à l'édition de Taishō est: T II 99 xiii 88a9-12. Pour ce *sūtra* du *Samyuktāgama*, Akanuma, *Comparative Catalogue*, p. 45 n° 3, renvoie au *Kośa*, mais ne signale pas de parallèle pāli.

On a toutefois des libellés pāli et sanscrits de la séquence finale, *sarvopadhi-pratiniḥsargas trṣṇākṣayo virāgo nirodho nirvāṇam*, dans des contextes où apparaissent également d'autres termes figurant dans notre citation (notamment *śānta*): *Samyutta* I 136.15-16, V 226.6-7; fragment canonique édité par Chan-

drabhāl Tripāthī, *Fünfundzwanzig Sūtras des Nidānasamāyukta*, pp. 139-140; *Lalitavistara*, éd. Vaidya, 286.4,7 (var. °nihsarga au lieu de °pratinihisarga), 289.13-14; parallèle plus prolongé dans *Mahāvastu*, II 285.19-21: *etam sāntam etam pranītam etam yathāvad etam aviparītam yam idam sarvopadhipratinihsargo sarvasamskārasamathā dharmopacchedo trṣṇāksayo virāgo nirodho nirvāṇam*.

Voir encore K. Lav. ii 285 n. et Add.; Bhattacharya, p. 61.

⁶² Sur *upadhi* et les termes voisins, voir K. Bhattacharya, *Upadhi-, upādi- et upādāna dans le canon bouddhique pāli*, in *Mélanges Renou*, pp. 81-95. Le sanscrit bouddhique est ici proche du pāli, et dans les deux langues la définition donnée par M. Bhattacharya, p. 87, peut s'appliquer: «Le mot *upadhi* désigne donc l'individualité empirique dans le sens le plus complet. *Nirupadhi* est celui qui s'est libéré de son individualité.» — Sur *upadhi*, voir aussi Schmithausen, *Der Nirvāṇa-Abschnitt*, p. 79.

L'individualité, composite, est constituée par les cinq agrégats (*skandha*). *Upadhi*, «substrat», désigne collectivement les cinq *skandha*. Voir la définition de Candrakīrti, *Pr.* 519.9-10: *upadhi-śabdenātma-prajñapti-nimittāḥ pañcopādāna-skandhā ucyante*. Tibétain, *sDe dge dBu ma* 7 N° 3860 87.2.2-3, *Tib. Trip.* 98 N° 5260 80.4.8-80.5.1: *bdag tu gdags pa'i rgyu ñe bar len pa'i phuṇ po lna la phuṇ po'i sgras brjod do*. «Le terme *upadhi* désigne les cinq agrégats d'appropriation [en tant que] cause de la désignation de «Soi-même». En fait, les termes *upadhi* et *skandha* sont si proches que les traductions tibétaines les rendent habituellement tous deux par *phuṇ po*, ce qui ne va pas sans inconvénient.

La traduction «substrat» est étymologique: «ce qui est placé (*dhi-* m.) sous [le moi illusoire]». Pour le préverbe *upa*, la nuance de «sous» est attestée à côté de la nuance habituelle de «auprès», cf. MW s. v. *upa*; Renou, *Grammaire*, pp. 142, 171. Les *skandha* sont le substrat sur lequel s'édifie la notion de moi. Dans le Grand Véhicule, ce «substrat» n'est pas moins illusoire que ce qui se bâtit sur lui.

Quant à *upādhi*, c'est avant tout un terme de philosophie Vedānta. La présence du préverbe *ā*, marquant la direction vers, et spécialement le retour au sujet, fait prédominer la nuance «auprès de». «Littéralement, le mot veut dire 'apposition'» (K. Bhattacharya, op. cit., p. 87). Il désigne les «conditions limitantes» (Lacombe), les «contaminations de relativité», les «adjonctions déterminantes» (Masson-Oursel) qui sont surimposées [*adhyāsa*, *adhyāropa(na)*, *samāropa(na)*] à l'Absolu par la force de l'ignorance. V. K. Bhattacharya, op. cit., pp. 87-88; O. Lacombe, *L'Absolu selon le Védānta*, index s. v.; Masson-Oursel, *Esquisse*, pp. 132, 245. La notion d'*upādhi* a été étudiée par P. Horsch, dans une thèse inédite mentionnée par K. Bhattacharya, op. cit., p. 88, n. 3: *La notion d'upādhi dans la philosophie de Śaṅkara*, thèse d'Université soutenue à Paris en 1951.

⁶³ Parmi toutes les épithètes données dans la citation qui précède, celle qui implique le plus clairement l'inexistence des agrégats dans l'Extinction est *sarvopadhipratinihsarga*. On peut aussi se référer à *duḥkhasya apratisamdhī*: le terme *pratisamdhī* désigne techniquement la «recomposition» des agrégats (à la naissance), cf. p. ex. *Pr.* 551.15; et *duḥkha*, la douleur, est un synonyme de *upādāna-skandhāḥ*, les agrégats d'appropriation, les agrégats en tant que rapportés au moi illusoire: cf. p. ex. *Pr.* 475.11-13: *iha hi... pañcopādāna-skandhā... duḥkham ity ucyante*.

L'inexistence des agrégats implique l'inexistence de la personne (*gaṇ zag* =

pudgala) ou du Soi-même (*ātman*). (Sur le degré de synonymie de ces deux termes, v. May, n. 502.) On sait en effet que la notion de personne est construite sur la base des agrégats. Cf. p. ex. *Pr.* 519.9-10, cité dans la note précédente; aussi *Pr.* 346.1, *Madhyamakāvatāra* 270.12-13, 271.12-15; *Abhidharma-kośa*, éd. Pradhan 461.4 = K. Lav. ix 231.

⁶⁴ *dmigs pa* = *ālambana*. D'une manière générale, tout ce qui existe et qui est doué d'activité (cf. sup. n. 35), est objet de perception.

⁶⁵ Le rapport entre la transmigration et l'Extinction est ambigu. D'une part, Nāgārjuna nous dit qu'«il n'y a pas la moindre différence entre le *samsāra* et le *nirvāṇa*, entre le *nirvāṇa* et le *samsāra*»: *MMK* XXV.19 *na samsārasya nirvāṇāt kim cid asti viśeṣaṇam| na nirvāṇasya samsārāt kim cid asti viśeṣaṇam||*. D'autre part, il est question ici d'un *nirvāṇa* qui «transcende» ('da' ba, *ati-KRAM*) le *samsāra*.

Le *nirvāṇa* est exactement ce que n'est pas le *samsāra*, et ce rapport signifie à la fois continuité et rupture. J'ai essayé, sans trop de succès, de l'appeler un rapport d'«identité négative» (May, *La philosophie bouddhique de la vacuité*, pp. 126-127, réimpr. p. 12), tel qu'exprimé par exemple par les copules négatives tibétaine *min*, ou chinoise *fei*. A défaut de concept, difficile à construire sur une contradiction, une image adéquate pourrait être celle du sceau et de son empreinte (*mudrā-pratimudrā*): la ligne du sceau et celle de l'empreinte coïncident exactement, mais partout où le sceau est en relief, l'empreinte est en creux, et inversement.

⁶⁶ Cf. la définition ambiguë du *vināśa*, «destruction», par Candrakīrti, *Pr.* 174.9-10: *vināśo hi svartūpāpekṣayā bhāvo, rūpādi-dharma-nivṛtti-svabhāvatvāt tu na bhāvah||*. Nous l'avons traduite dans l'introduction du présent article, sup. p. 49, cf. n. 13.

⁶⁷ Le commentaire de Candrakīrti sur la *kārikā* 221 pèche par excès de concision et de schématisme. Celui de Dharmapāla est plus clair. Voir surtout T XXX 1571 ii 192b9-22, tr. La Vallée Poussin, *Le Nirvāṇa d'après Āryadeva*, MCB I, pp. 132-133 (jusqu'à «il ne sort pas du *samsāra*»).

Candrakīrti procède en deux temps:

1° Comme Dharmapāla, il montre que si l'Extinction est un *bhāva*, elle doit avoir un *āśraya*, support ou point d'appui, mais qu'en fait elle ne peut en avoir un.

En effet, tout *bhāva* est une opération, une «activité» (*kriyā*) qui requiert, pour s'effectuer, un sujet, substrat ou support (*āśraya*). Un exemple est fourni par les passions (*kleśa*), *Pr.* 454.1-2 (cf. de Jong, *Textcritical Notes*): *ihāmī ragā-dayah kudya-citra-vat phala-pakvatādi-vac cotpattāv āśrayam apekṣante | tataś ca kasya cid ete bhavanti, na vinā kam cid āśrayam|*. «L'attrance et les autres [passions] dépendent d'un substrat pour leur production, comme la fresque [dépend] du mur et la maturité du fruit. Par suite, elles appartiennent à un sujet; elles n'existent pas sans un sujet qui soit leur substrat.» Cf. May, p. 182; Sprung, p. 209. *Pr.* 291.13: *nirāśrayasya ṛāgādikasyāśiddhatvāt*; tr. Schayer, *Ausgewählte Kapitel*, p. 100: «... weil die Leidenschaft und andere Affekte ohne ein Substrat nicht realisierbar sind».

De même, le *nirvāṇa*, s'il est un *bhāva*, ne peut exister sans prendre appui sur un *nirvṛta* (mya ṇān las das par gyur pa), un «[être] en état d'extinction».

2° Allant plus loin que Dharmapāla, Candrakīrti cherche à envelopper, d'une manière assez spéciuse, sa première démonstration dans une antinomie: le *nirvāṇa* ne peut déjà pas être *āśrita*, il ne peut pas davantage être lui-même *āśraya*.

a. Le *nirvāṇa* ne peut être *āśraya*. Il est de toute manière établi (221ab) qu'il n'y a pas de «*nirvāṇé*»: pas d'être qui «s'appuie» sur le *nirvāṇa*, ou qui se produise à partir de la délivrance (220c, première interprétation). Sans *āśrita*, pas d'*āśraya*.

b. Le *nirvāṇa* ne peut être *āśrita*. S'il l'était, le «*nirvāṇé*» serait alors non plus *āśrita* comme dans le cas 2° a, mais *āśraya*. N'existant pas, il ne peut être *āśraya*. Donc, le *nirvāṇa* ne peut être *āśrita*. Ce cas se ramène au cas 1°: «la faute est la même».

Au lieu de *āśraya* et *āśrita*, Bhattacharya, p. 62, lignes 5, 8 et 16, restitue *rten* par *ādhāra*, «contenant»; *brten* par *gyur pa* ou *brten pa* par *ādheya*, «contenant». Ni le chinois de Dharmapāla, ni le tibétain de la *Prasannapadā* (Y) ne s'opposent formellement à ces restitutions. — Si l'on rapproche *ādhāra* et *ādheya* de l'identité (*tattva*) et de l'altérité (*anyatva*) entrevues plus haut (n. 51), on a les quatre premiers termes de la discussion quintuple (May, p. 16). Faut-il en conclure que ce dernier schème sous-tend toute la critique du *nirvāṇa* par Candrakīrti?

⁶⁸ Ayant réfuté les substances du Vaiśeṣika, les atomes, le temps, les inconditionnés, Candrakīrti estime achevée sa tâche de «réfutation des choses permanentes».

Le chapitre IX ne se termine pourtant pas ici: la fin sera consacrée à la réfutation du *Puruṣa* du Sāṃkhya. Sous réserve des *pudgalavādin*, les docteurs bouddhistes de toute école combattent toujours avec insistance tout ce qui ressemble à une personne substantielle; ils y reviennent à maintes reprises (cf. May, p. 13). Et la critique du *Puruṣa* ménage une transition vers le sujet du chapitre X: l'*ātman*.

* * *

VERSION TIBÉTAINE

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

L'original sanscrit des *kārikā* 220 et 221 et de leur commentaire par Candrakīrti est perdu, comme celui des passages précédents. Nous publions donc la version tibétaine, dans les mêmes conditions que celles de l'*In memoriam Paul Demiéville* et de l'*Hommage Regamey*.

Les références complètes des sigles et abréviations utilisés dans l'appareil critique sont souvent compliquées. On s'est borné ci-dessous à des indications résumées; pour le détail, il conviendra de se reporter à l'*In memoriam Paul Demiéville*, BEFEO, t. LXIX. Paris, 1981, pp. 90-91. [A la p. 91, 1. 15, lire 98 au lieu de 87.]

D	<i>sDe dge Tibetan Tripitaka, bsTan 'gyur, dBu ma</i> , 8 (Ya), Tōkyō, 1978, folios 154b6-156b4 = <i>sDe dge dBu ma</i> (sup. p. 54) 8 N° 3865 77.4.6-78.4.4.
C	<i>Cone Tanjur</i> , Ya, Stony Brook, 1974, folios 151b5-153b2.

P	<i>The Tibetan Tripitaka, Peking Edition, mDo 'grel</i> , Ya, folios 173b4-175b5 = <i>Tib. Trip.</i> 98 N° 5266 239.4.4-240.3.5.
Bhatt.	voir ci-dessus, p. 51; <i>In memoriam Paul Demiéville</i> , p. 91.
D-kār.	<i>sDe dge Tibetan Tripitaka, bsTan hgyur, dBu ma</i> , 2 (Tsha), Tōkyō, 1977, folio 11a1-2 = <i>sDe dge dBu ma</i> 2 N° 3846 6.1.1-2.
C-kār.	<i>Cone Tanjur</i> , Tsha, Stony Brook, 1974, folio 11a1-2.
P-kār.	<i>The Tibetan Tripitaka, Peking Edition, mDo 'grel</i> , Tsha, folios 11b8-12a1 = <i>Tib. Trip.</i> 95 N° 5246 136.5.8-137.1.1.
Vaidya =	Vaidya, P. L. <i>Etudes sur Āryadeva et son Catuhśataka</i> , chapitres viii-xvi. Paris, P. Geuthner, 1923.
cit.	inf. p. 74, n. 13.
K-tib.	inf. p. 75, n. 56.
K-Lav.	inf. p. 75, n. 56.
om., omm.	omet, omettent.

Rappelons que dans les notes critiques, l'absence de référence indique le *consensus* de toutes les sources non mentionnées expressément.

TEXTE

[§ 8,1; D 154b6, C 151b5, P 173b4] ¹yań rań gi sde pa 'dus ma byas miń tsam ſid du mi rtogs ſiń mya ſan las 'das pa rdzas su yod pa rtag pa ſid du rtog² par 'gyur ba¹ [Bhatt. p. 56] kha cig dag ſań ſgyas rnam ſrdul phra rab dag rtag pa ſid du mi gſuń ba 'di ni bden mod kyi| gań ſig rtag pa ſid du gſuń ſa de ni rtag par gyur ciń yod pa yin te|

ji skad du bcom ldan 'das kyis «dge ſloń dag ma ſkyes pa dań ma byuń ba dań [D 155a] 'dus ma byas pa de ni yod do³» ſes gſuń ſa| «chos 'dus ma byas pa rnam ſi rtag go⁴» ſes kyań gſuń ſo||

⁵de'i phyir mya ſan las 'das pa rtag ciń lam gyi bden pas 'thob par bya ba rtag ciń 'byuń bar 'gyur ba'i ſon moń ſa dań ſkye ba gñis ſkye ba la ⁷chu 'gog pa'i chu lon ltar gtan⁸ du gegs ſu gyur pa⁷ ſig yod do|| gal te de rtag par ma gyur [C 152a] na ni de'i tshe ſon moń ſa dań ſkye ba dag ſkye ba la gegs byed pa'i don med pa'i phyir de dag ſkye bar 'gyur ba ſig na|[P 174a] de ltar yań ma yin no||⁵ de'i phyir mya ſan las 'das⁹ pa ſes bya ba rtag pa de yod do||

gal te de yod par ma gyur na ni ſdug bſnal dań kun 'byuń gi bden pa'i mjug¹⁰ thogs ſu 'phags pa'i bden pa gſum ſa ſes bya bar ſton par yań mi 'gyur ba ſig na|[¹¹ ſe bar bstan ſa yań yin te| de'i phyir de yod do ſe'o¹²||

[§ 8,2] 'di la bśad par bya ste | [D-kār. 11a1, C-kār. 11a1, P-kār. 11b8, Vaidya p. 81]¹³

220. 'chiñ¹⁴ dañ bciñ¹⁵ dañ thabs las gžan ||
 thar pa¹⁶ gal te yod na ni ||
 de las¹⁷ ci yañ¹⁸ mi 'byuñ¹⁹ ste || [P-kār. 12a]
 des na de thar žes mi brjod ||

[Bhatt. p. 58] de la 'chiñ ba ni kun 'byuñ gi bden pa'o ||
 'chiñ bar bya ba la rāñ dbāñ med par byed pas 'chiñ bar 'gyur ba
 ñid kyi phyir ro || bciñ ba ni sdug bñial gyi bden pa ste | ñon moñ
 pa'i gžan gyi dbāñ yin pa'i phyir ro || de ldog pa'i thabs ni lam gyi
 bden pa ste | des²⁰ ñon moñ pa ldog par byed pa'i phyir ro ||
 'chiñ²¹ ba dan bciñ bar bya ba med par ni 'chiñ ba'i bya ba mi srid
 pas 'chiñ ba dañ bciñ bar bya ba dag gi yod pa ñid ni de yod pa'i
 rgyu can yin no || de bžin du bzlog par bya ba dañ zlog par byed pa
 med par ni zlog pa²² yod par mi 'gyur žiñ de yod pa las bzlog par
 bya ba dañ | zlog par byed pa gñis yod pa ñid do || de la bzlog par
 bya ba ni kun nas ñon moñ pa yin la | zlog par byed pa ni lam ste |
 mun pa la sgron ma²³ bžin no ||

ji ltar bden pa gsum po 'di kun nas ñon moñ pa dāñ de las
 log²⁴ pa las²⁵ dpags pa'i yod [D 155b] pa ñid yin pa de ltar ñon
 moñ pa zad pa'i mtshan ñid can gyi thar pa ni ma yin te²⁶ gañ gi
 phyir de las cuñ zad kyañ 'byun ba med do || 'chiñ ba dañ thar pa
 gñis char la yañ yan lag gi ño bor ñe bar²⁷ ma son pa'i²⁷ phyir ro ||
 gal te 'di 'ga' žig tu ñe bar sbyor ba ñid du 'gyur na ni de'i
 [P 174b] tshe 'di 'bras bu des dpags²⁸ pa'i yod pa ñid du 'gyur na |
 'di ni de ltar yañ²⁹ ma yin te | de'i phyir 'di la yod pa ñid [C 152b]
 med do ||

ci ste thar pa ni grol ba'o sñam na | de ltar na yañ 'di grol bar
 gyur pa las don gžan ma yin te | de ltar ma yin na de de dañ 'brel³⁰
 pa³¹ med pa³² ñid dañ | ci³² yañ mi byed pa ñid du 'gyur ro ||

de'i phyir 'di thar par³³ brjod par mi rigs te |
 «des na de thar³⁴ žes mi brjod ||³⁵»

[§ 8,3] ³⁶grol ba'i bya ba ni gañ žig 'chiñ ba bcad pas bciñ bar
 bya ba las grol ba ñid 'dren³⁷ pa dños po grol bžin pa bya ba dañ
 ldan pa ñid yin la | de yañ de ñid dañ gžan ñid du brtag pa dañ bral
 ba na don gžan du ma gyur pa yin na | thar pa ni don gžan du gyur
 pa žig yin pa 'di yod pa ñid du mi rigs so ||³⁶

de'i phyir ñon moñ pa dañ skye ba mi 'byuñ ba de byas so³⁸
 žes bya bar brtag par mi rigs so || dños po rgyu dañ rkyen gyi
 tshogs pa las 'byuñ ba rnames ni de³⁹ med pa'i phyir sa bon⁴⁰
⁴¹tshig pa⁴¹ las myu gu la sogs pa ltar nam yañ skye bar mi 'gyur
 te | de'i phyir de'i don du don gžan brtag pa ches⁴² mi legs so ||

bden pa gsum pa'i sgra brjod par bya ba ñid kyañ mi 'gal te |
 ñon moñs pa dañ skye ba gñis slar mi 'byun ba tsam žig bden
 [Bhatt. p. 59] pa gsum pa'i sgra'i⁴³ brjod par bya ba yin pa'i phyir
 ro ||

dños po med par gyur pa la grañs kyis yoñs su bgrañ ba yod pa
 ma yin pa yañ ma yin te | bcom ldan 'das kyis «dge sloñ dag lñā po
 'di dag ni miñ tsam ste | khas 'ches⁴⁴ pa tsam tha sñad tsam kun
 rdzob tsam ste | 'di lta ste | 'das pa'i dus dañ | ma 'oñs pa'i dus dañ |
⁴⁵ nam mkha' dañ |⁴⁶ mya ñan las 'das pa dañ | gañ zag go» žes
 bya ba de lta bu la sogs pa gsuñs pa'i phyir ro || [D 156a]

[§ 8,4] ⁴⁷ gžan dag ni |⁴⁸
 «'chiñ dañ bciñ dañ thabs [P 175a] las gžan ||
 thar pa gal te yod na ni ||
 de las ci yañ mi 'byuñ⁴⁹ ste ||
 des⁵⁰ na de thar⁵¹ žes mi brjod⁵¹ ||»

žes bya ba la gtan tshigs de las thar pa žes bya ba cuñ zad kyañ mi
 skye ste 'chiñ ba la sogs pa gsum las rnam par grol ba'i phyir
 brjod du med pa bžin no || des na rañ bžin log pas de la 'ga' žig
⁵² gis kyañ⁵² thar pa žes mi brjod de⁵³ dam mi 'cha'o ||⁵⁴ žes bya
 ba'i don to ||⁵⁵ žes [C 153a] 'chad do ||⁴⁷

[§ 8,5; Bhatt. p. 60] gžan yañ bcom ldan 'das kyis 'di skad
 du⁵⁶ «gañ⁵⁷ sdug bsñal 'di ma lus par⁵⁸ rab tu spañs šiñ | spañs pa
 bsal⁵⁸ ba | zad pa 'dod chags dañ bral ba 'gag⁵⁹ pa⁶⁰ ñe bar⁶⁰ ži ba |
 nub pa sdug bsñal gžan yañ⁶¹ ñin⁶² mtshams⁶³ ⁶⁴ mi sbyor ba dañ |
 ñe bar mi len pa 'di ni ži ba | gya nom pa ste⁶⁴ 'di lta ste | phuñ po
⁶⁵ thams cad ñes par⁶⁵ spañs pa | sred pa zad pa 'dod chags dañ bral
 ba | 'gog⁶⁶ pa⁶⁷ mya ñan las 'das pa'o ||⁶⁸ » žes gsuns te |
 luñ 'di las rnam pa thams cad du |

221ab. mya ñan 'das la phuñ po rnams ||
 yod min gañ zag srid ma yin ||

gal te mya ñan las 'das pa la phuñ po rnams yod ciñ gañ zag
 kyañ yod na ni de'i tshe de dag yod pa'i phyir mya ñan las 'das
 par gyur pa dmigs pa dañ mdo dañ 'gal ba dañ mya ñan las 'das
 pa 'khor ba las mi 'da' bar 'gyur ro || [Bhatt. p. 61] de'i phyir mya
 ñan las 'das pa de la mya ñan las 'das par gyur pa 'ga' yañ ma⁶⁹
 dmigs so || de'i phyir |

221cd. gañ du mya ñan 'das gyur pa⁷⁰ ||
 ma mthoñ⁷¹ der myañ⁷² 'das gañ žig |⁷³

mya ñan las 'das pa ni mya ñan las 'das pa ste⁷⁴ de yañ dños
 po'i ño bo yin pa'i phyir rten la rag las so || 'di'i rten yañ mya ñan

las 'das par gyur pa žig⁷⁵ la | de yañ phuñ po rnames sam | gañ zag yin⁷⁶ na | de⁷⁷ med⁷⁸ pas rten med par 'gyur te | phyogs de las mya ñan las 'das [P 175b] pa de⁷⁹ gañ žig yin par 'gyur |

rnam pa gcig tu na⁸⁰ mya ñan las 'das pa dños po bden [D 156b] par smra bas⁸¹ mya ñan las 'das pa rtog pa na rten du gyur pa žig gam | brten par gyur pa žig rtog grañ | de la re žig rten du gyur pa ni mi ruñ ste | 'di ltar |

«mya ñan 'das la phuñ po rnames ||
yod min gañ zag srid ma yin ||»

de dag med pas gañ du mya ñan las 'das par 'gyur ba 'ga' žig kyan ma dmigs pa der mya ñan las 'das⁸² pa gañ žig tu 'gyur | de ltar na re žig mya ñan las 'das pa rten du gyur pa mi⁸³ srid do ||

⁸⁴yañ gañ⁸⁴ du brten⁸⁵ par gyur pa yin [C 153b] pa der yañ ñes pa de ñid yin te⁸⁶ | gañ gi phyir⁸⁷

«mya ñan 'das la phuñ po rnames ||
yod min gañ zag srid ma yin ||
gañ du mya ñan 'das gyur pa ||
ma mthon der⁸⁸ myañ⁸⁹ 'das gañ žig⁹⁰»

rten med pa'i brten pa mi srid pa'i⁹¹ phyir der⁹¹ mya ñan las 'das pa gañ žig tu⁹² 'gyur |

yod pa ma yin pa la ni rtag pa ñid rigs⁹³ pa ma yin pas dños po rtag⁹⁴ pa rnames yod pa ma yin no || [D 156b4, C 153b2, P 175b5, Bhatt. p. 61 bas]

¹⁻¹ Non édité par Bhatt.

² rtog P, Bhatt.: rtogs DC.

³ do DC: do || P, do | Bhatt.

⁴ go DC: go | P, Bhatt.

⁵⁻⁵ Non édité par Bhatt.

⁶ Note supprimée.

⁷⁻⁷ Cf. sup. p. 56 et n. 32.

⁸ gtan DC: gtame [sic] P.

⁹ 'das: 'dus Bhatt.

¹⁰ mjug: 'jug Bhatt.

¹¹ na | P, Bhatt.: na DC.

¹² že'o DC: P, Bhatt. omm.

¹³ Pour la *kārikā* 220, on a tenu compte non seulement des huit sources habituelles, mais encore du texte établi pour la citation, plus bas p. 73, § 8, 4. Ce texte est désigné par le sigle «cit.».

¹⁴ 'chiñ: chiñ Bhatt.

¹⁵ bciñ DC, Bhatt., cit., et cf. commentaire de *Candrakīrti*, p. 72, l. 9: bciñs P, D-kār., C-kār., P-kār., Vaidya.

¹⁶ pa: ba Vaidya.

¹⁷ La Vallée Poussin, MCB I, 1932, p. 130, n. 5, fait état d'une leçon *la* que je n'ai retrouvée nulle part.

¹⁸⁻¹⁸ ci yañ DCP, D-kār., C-kār., cit.: ci 'añ Bhatt., ci hñ [sic] Vaidya, ci'añ P-kār.

¹⁹ 'byuñ DC, cit.: skye (qu'on peut préférer) P, D-kār., C-kār., P-kār., Bhatt., Vaidya.

²⁰ des: de Bhatt.

²¹ 'chiñ: 'chi P.

²² pa: par Bhatt.

²³ ma: me Bhatt.

²⁴ log P, Bhatt.: ldog DC.

²⁵ las: lam Bhatt.

²⁶ te | P, Bhatt.: no || DC.

²⁷⁻²⁷ ma son pa'i: mi son ba'i Bhatt.

²⁸ dpags P, Bhatt.: spañs DC.

²⁹ yan P, Bhatt.: yoñ D, yod C.

³⁰ 'brel: 'drel C.

³¹ pa D: ba.

³²⁻³² ñid dañ | ci: ñid pa ñid dañ ci Bhatt.

³³ par: bar P.

³⁴ thar: thar pa (qui fait un vers hypermètre) P.

³⁵ brjod || C, Bhatt.: brjod | DP.

³⁶⁻³⁶ Non édité par Bhatt.

³⁷ 'dren P: bden DC.

³⁸ so DC: so || P, Bhatt.

³⁹ de: Bhatt. om.

⁴⁰ bon: pon D.

⁴¹⁻⁴¹ tshig pa: tshi gu Bhatt.

⁴² ches: chos Bhatt.

⁴³ sgra'i DC: sgra P, Bhatt.

⁴⁴ 'ches: che Bhatt.

⁴⁵⁻⁴⁵ nam mkha': nmkha' [sic], Bhatt.

⁴⁶ dañ | Bhatt.: dañ DCP.

⁴⁷⁻⁴⁷ Non édité par Bhatt.

⁴⁸ ni | DC: ni P.

⁴⁹ 'byuñ DC: skye P. — Cf. sup., p. 75, n. 19.

⁵⁰ des DC: de P.

⁵¹⁻⁵¹ žes mi brjod d'ap. p. 72, l. 6: mi brjod do DC, mi brjod P.

⁵²⁻⁵² gis kyan DC: gi yañ P. Cf. p. 58 et n. 60.

⁵³ de | P: do || DC.

⁵⁴ 'cha'o || P: 'cha'o DC.

⁵⁵ to || P: to DC.

⁵⁶ Pour la citation qui suit, on a collationné *Tib. Trip.* 115 N° 5591 160.2.5-7 (sigle K-tib.), et K. Lav. ii 284 n. 4 (sigle K-Lav.). Cf. sup. p. 58 et n. 61.

⁵⁷ gan DCP, Bhatt.: K-tib., K-Lav. omm. Cf. n. 64 ci-après.

⁵⁸⁻⁵⁸ rab tu spañs śin | spañs pa bsal DCP, Bhatt.: spañs par byañ bar 'gyur K-tib., spañs pa 'byañ bar 'gyur K-Lav.

⁵⁹ 'gag DCP, Bhatt.: 'gog K-tib., K-Lav.

⁶⁰⁻⁶⁰ ñe bar DCP, Bhatt.: rnam par K-tib., K-Lav.

⁶¹ yan DCP, Bhatt.: dañ K-tib., K-Lav.

⁶² ñiñ: ñid Bhatt.

⁶³ mtshams: mtshamm [sic] K-tib.

⁶⁴⁻⁶⁴ sic DCP, Bhatt.: sbyor ba med pa len pa med pa 'byuṇ ba med pa gaṇ yin pa K-tib., K-Lav. Cf. n. 57 ci-dessus.

⁶⁵⁻⁶⁵ thams cad nes par K-tib., K-Lav.: kun DCP, Bhatt.

⁶⁶ 'gog DC, K-tib., K-Lav.: 'gag P, Bhatt.

⁶⁷ pa DCP, Bhatt.: pa daṇ K-tib., K-Lav.

⁶⁸ pa'o || P: pa'o DC, pa'o | Bhatt., pa 'di ni ūi ba'o | 'di ni gya nom pa'o K-tib., pa 'di ni ūi ba'o | 'di ni gya nom pa'o | K-Lav.

⁶⁹ ma DP, Bhatt.: mi C. Cf. inf. p. 74, l. 11.

⁷⁰ pa: ba Vaidya.

⁷¹ mthoṇ: mathoṇ Bhatt. p. 61, l. 4.

⁷² myaṇ: snaṇ C-kār.

⁷³ ūig | DCP, D-kār., P-kār.: ūig | C-kār., Bhatt., Vaidya.

⁷⁴ ste: ste | Bhatt.

⁷⁵ ūig DC: yin P, Bhatt.

⁷⁶ yin: gin Bhatt.

⁷⁷ de: da P.

⁷⁸ med: mad P.

⁷⁹ de DC: P, Bhatt. omm.

⁸⁰ na: yaṇ Bhatt.

⁸¹ bas DC: ba'i P, Bhatt.

⁸² 'das: 'dus Bhatt.

⁸³ mi: ni Bhatt.

⁸⁴⁻⁸⁴ yaṇ gaṇ: gaṇ yaṇ Bhatt.

⁸⁵ brten: ma rten P.

⁸⁶ te: to C.

⁸⁷ phyir |: phyir P.

⁸⁸ der P, Bhatt.: de DC.

⁸⁹ myaṇ: mya naṇ P.

⁹⁰ ūig |: ūig || Bhatt.

⁹¹⁻⁹¹ phyir der DC: P, Bhatt. omm.

⁹² tu DC: P, Bhatt. omm.

⁹³ rigs DC: rig P, Bhatt.

⁹⁴ rtag DP, Bhatt.: dag C.

J. M.